

- [Tsarev Igor](#)
 - à propos
-

Igor Tsarev

Syndrome du zombie

Igor Tsarev

SYNDROME "ZOMBIE"

DE L'AUTEUR

Un rayon invisible pénètre facilement même à travers les murs, et alors quelque chose de terrible arrive à une personne... Il est préférable que vous n'ayez pas eu à en subir les effets. En Russie, des milliers de personnes pensent que les services spéciaux les irradient à l'aide de générateurs psychotropes.

– Existe-t-il une arme secrète du KGB ?

- Qui mène le terrorisme psychologique : les services spéciaux, la mafia, des scientifiques-psychopathes, des envahisseurs extraterrestres ?
- Y a-t-il eu des tentatives pour "zomber" des représentants des plus hautes sphères du pouvoir ?
- Une guerre psychotronique est-elle possible ?

L'auteur et d'autres membres de la commission informelle "Phénomène" tentent de trouver des réponses à ces questions et à bien d'autres dans leur enquête privée.

L'AFFAIRE "GAMELNSKY-KRYSOLOV"

Des choses étonnantes arrivent parfois aux gens. Un jeune ingénieur concepteur d'un institut de recherche de Moscou, en se réveillant un dimanche matin, a ressenti un désir inexplicable de quitter la maison et de se rendre à l'aéroport Vnukovo. Oleg (nous l'appellerons ainsi) affirme qu'il a essayé de résister, mais ses jambes l'ont emmené contre

son gré hors de son appartement. "Comme dans un rêve", il a erré dans le bâtiment de l'aéroport, est passé sur le terrain de l'aviation et s'est assis dans un avion. Étonnamment, personne ne l'a arrêté, ni ne lui a demandé son billet ou son passeport... Pendant le vol, le siège à côté de lui est resté vide. Ce n'est qu'en arrivant à l'aérogare de Kaliningrad qu'il a soudain commencé à réaliser où il était et ce qui lui était arrivé. Il a immédiatement essayé d'appeler à la maison...

– Ni "avant", ni "après", rien de tel ne m'est arrivé, dit Oleg. – Je suis certain que ce qui m'est arrivé n'est pas un hasard. J'ai agi sous l'influence de la volonté malveillante de quelqu'un. Je n'ai aucune autre explication...

Dans les archives de la commission "Phénomène", qui s'occupe de recueillir et d'analyser les informations sur les événements mystérieux et les phénomènes anormaux, il y a au moins une dizaine d'histoires similaires où des gens, en état de somnambulisme, quittaient leur domicile pour se réveiller dans une autre ville. Mais je n'avais jamais lié ces cas à une influence psychique intentionnelle, et je les gardais dans un dossier intitulé "Lunatiques". Cependant, récemment, un appel téléphonique m'a obligé à revoir certains faits sous un nouvel angle.

L'homme qui appelait évitait de donner des noms précis, mais son récit mérite néanmoins une attention particulière :

"J'ai un ami, un compositeur très talentueux. Il est connu de nombreux groupes et ensembles de rock ; il a été l'un des premiers à acheter un ordinateur musical importé pour eux et réalisait des arrangements de chansons sur commande. Pendant son temps libre, il expérimentait, trouvant des sonorités inhabituelles sur le synthétiseur, des rythmes... Et, un jour, il a manifestement trouvé quelque chose d'extraordinaire. Vous vous souvenez de la légende du chasseur de rats de Gemmelin ? Ce gars a fait fuir tous les rats de la ville en jouant du flûte. Et quand on ne lui a pas payé, il a fait la même chose avec tous les enfants. Mon ami semble avoir appris ce tour. Un jour, il a trouvé que la rémunération pour l'arrangement de la chanson était faible. Les gars du groupe de rock ne pouvaient ou ne voulaient pas payer plus. Alors il a dit : 'Je leur organiserai le dernier jour de Pompéi !' Il a fait gratuitement, ce qui ne lui ressemble pas du tout, le traitement d'une autre chanson pour ce groupe. Elle est devenue étonnamment belle. Mais, une telle bizarrerie, pendant son exécution, les gens commençaient à se lever et à quitter la salle à chaque fois..."

Ces derniers temps, le "chasseur de rats" est devenu très irritable, il s'est disputé avec tout le monde. J'ai aussi cessé de le voir. Et des choses étranges se passent dans notre immeuble : tous les animaux ont disparu ou sont morts, les gens tombent constamment malades. Peu importe où l'on va vers l'entrée, une ambulance est garée là, un autre résident est tombé malade... Et de l'appartement du "chasseur de rats", une musique parvient parfois, au point de déchirer le cœur au sens le plus littéral. Et on ne peut pas le reprocher, c'est une musique très belle !

L'appelant a souligné à plusieurs reprises qu'« il est très probable que tout cela ne soit que des coïncidences, mais si la commission "Phénomène" a cette possibilité, il faut vérifier à l'aide de certains appareils de radiodiffusion. Car les chansons traitées par le "chasseur de rats",

ils sont souvent diffusés à la radio. Et s'ils contiennent ses "trucs", c'est horrible...

Il est difficile de croire à la réalité de ce récit. Pourtant, selon les experts du "Phénomène", l'appelant a soulevé un problème très sérieux. En fait, les sons peuvent en effet avoir un impact très inhabituel sur les organismes vivants. Déjà au siècle dernier, le chercheur russe I. Dogel a écrit un travail scientifique intitulé "Influence de la musique et des couleurs spectrales sur le système nerveux de l'homme et des animaux". L'auteur montre de manière convaincante que chez l'homme, comme chez les chiens, les chats, les lapins, la pression artérielle, la fréquence cardiaque, le rythme et la profondeur de la respiration changent sous l'effet de la musique, allant jusqu'à un arrêt complet... Les pinchers se sont avérés être les plus sensibles à la musique parmi les chiens ; leur pression artérielle a augmenté de 70 millimètres de mercure ! Même les plantes ne restent pas "indifférentes" à l'effet des sons. Sous les mélodies majeures, la mimosa et la pétunia poussent beaucoup plus vite, et fleurissent deux semaines plus tôt que prévu. Au microscope, on voit clairement comment la protoplasme des cellules végétales accélère son mouvement lorsque la musique est jouée, et ralentit dans le silence.

Il est connu que l'un des plus anciens médecins, Asclepios, utilisait la musique et le chant pour traiter de nombreuses maladies. Les maîtres du système de combat japonais Kyai-Jutsu utilisent des cris spéciaux pendant le combat. On distingue le "cri de résurrection", qui restaure l'activité cardiaque et la respiration, et le "cri d'anéantissement", capable de tuer de petits animaux et de paralyser un être humain. On pense que l'effet de l'impact dépend de la hauteur du ton et de l'articulation.

Les mêmes sons peuvent avoir des effets différents sur différentes personnes. Par exemple, le grattement d'un doigt sur du verre provoque une contraction musculaire involontaire chez certains, mais n'a aucun effet sur d'autres. En revanche, ils commencent à trembler au son du papier déchiré...

La combinaison des sons, leur harmonie, le rythme de répétition jouent un rôle énorme dans de tels effets. Un essai a été mené au Japon avec 120 mères qui allaitent leur bébé au sein. Certaines écoutaient de la musique classique, d'autres du jazz et de la pop. Chez le premier groupe, la quantité de lait des mères a augmenté de 20 %, tandis que chez les "amateurs" de musique moderne, elle a diminué de près de moitié.

L'amplification excessive du son, qui est devenue à la mode lors des représentations de divers ensembles aujourd'hui, a également un impact extrêmement négatif. Des expériences sur animaux ont montré que la "musique forte" provoque des changements pathologiques dans le cerveau, entraînant de nombreuses maladies.

Comme vous pouvez le constater, même la musique rock et pop ordinaire peut avoir une influence négative sur les auditeurs. Ce n'est pas sans raison que certains spécialistes estiment que le nombre de suicides dans notre pays, qui a augmenté sept fois au cours des cinq dernières années, et le nombre de personnes atteintes de troubles mentaux en forte hausse, sont en grande partie la conséquence de la prédominance de la musique "lourde" à la radio et à la télévision.

Il est indéniable que les rythmes rock doivent influencer non seulement les auditeurs, mais aussi les musiciens eux-mêmes. Y a-t-il une confirmation à cela ? Personne n'a mené d'études spécifiques dans ce domaine, mais je souhaite présenter un fait – non pas comme une preuve, mais comme une information à méditer : au cours d'un mois de printemps en 1993, trois personnes issues du monde de la musique rock ont mis fin à leurs jours.

Le 3 mars, un ancien guitariste du groupe "Cherny Kofe" s'est jeté par la fenêtre de son appartement...

Le 9 mars, lors d'une tournée à Kemerovo, un technicien du célèbre groupe "Tekhnologiya" s'est jeté du quatrième étage...

Le 12 mars, un guitariste du groupe "Alisa" s'est jeté du douzième étage...

Cette similarité d'événements est-elle fortuite ?

Maintenant, imaginez qu'une personne (appelons-la hypothétiquement le "chasseur de rats de Gammeys") ait trouvé, par le biais de longues expériences, ou peut-être par hasard, une combinaison de sons capable d'influencer le fonctionnement du cœur et du cerveau... Et que la psychose qui règne aujourd'hui soit la conséquence d'une chanson populaire diffusée quotidiennement à la radio. Cette hypothèse n'est-elle pas absurde ? Même s'il n'y a rien de tel pour l'instant, la réalité de l'utilisation d'une telle influence psychologique ne fait aucun doute. Et il est alors pertinent de se demander : avons-nous dans notre pays des organisations, des spécialistes, des méthodes, des appareils capables de contrôler les éventuelles influences des stations de radiodiffusion et de télévision sur la psychique humaine ?

Au fait, de telles influences peuvent être soigneusement masquées. Voici un seul exemple : en 1986, les Japonais

Ils ont lancé sur le marché international les soi-disant « cassettes silencieuses ». Ces cassettes contenaient une voix superposée à de la musique ordinaire, enregistrée dans des fréquences infrasonores inaudibles. Bien que ces voix, appelant, par exemple, à arrêter de fumer, ne soient pas enregistrées par la conscience, l'individu se soumettait néanmoins à l'influence. Ces cassettes ont connu un énorme succès...

Maintenant, dites-moi, où est la certitude qu'aucune structure commerciale n'utilise cette méthode pour faire de la publicité discrète pour ses produits ? Ou qui peut garantir la liberté de notre choix lorsque des cassettes contenant des appels apparemment inaudibles pour voter pour un certain candidat seront diffusées par haut-parleur dans les bureaux de vote...

Qui va nous protéger contre cela ? J'ai cherché des spécialistes et des organisations menant des recherches dans ce domaine, mais je n'ai trouvé personne. Cela signifie soit que les scientifiques ont manqué ce problème, soit qu'il est strictement classifié. Et les deux sont mauvais. Car la pureté psychologique est l'une des conditions les plus importantes pour une vie normale. Et avec le développement actuel de la programmation neuro-linguistique, l'absence de contrôle contre un possible psychoterrorisme pourrait permettre à des initiés de soumettre discrètement n'importe qui. Et l'utilisation probable des médias électroniques à ces fins amène le problème au niveau de l'intérêt public...

Ayant découvert que nous ne sommes protégés contre une possible manipulation psychologique secrète, je me suis sérieusement intéressé aux problèmes de « zombification ».

LE MYSTÈRE DE L'ARMEMENT PSYCHIQUE

« Zombie » est un mot tiré du lexique des sorciers de Haïti et du Bénin. Leurs expériences de réanimation des morts sont connues à notre époque. À l'aide d'un poison spécial, ils tuaient une personne, puis la ressuscitaient et la forçaient à bouger. Le mort ressuscité était totalement dépourvu de volonté ; il exécutait tout ordre sans discuter et sans réfléchir. Il semblerait que ces histoires effrayantes aient disparu depuis longtemps. Mais aujourd'hui, nous savons qu'une expérience similaire a été menée au vingtième siècle, non pas dans des conditions de laboratoire, mais à l'échelle totale du territoire d'un pays qui représente un sixième de la surface terrestre. La conscience des victimes du psychoterrorisme de masse était si différente de la normale que dans la vie courante

Même le terme désignant les habitants de notre pays comme un groupe spécial, le "homo sovieticus", a vu le jour.

Le processus de pensée autonome était consciemment et professionnellement détruit chez les gens. Dès le plus jeune âge, on nous inculquait des slogans, des citations, formant des modèles de comportement nécessaires au système dans n'importe quelle situation. Qu'importe les potions de sorciers africains ! Les journaux, la radio, la télévision – voilà l'arme "psy" qui traitait quotidiennement les gens soviétiques. Les médias de masse se sont révélés beaucoup plus efficaces que n'importe quel poison. Car dans le sens moderne de "zombie", c'est une personne à la psyché déformée, incapable de faire des évaluations objectives et autonomes des faits et des événements, agissant selon le programme qui lui a été inculqué. Pensons aux enfants qui trahissent leurs parents, aux écrivains qui expulsent les meilleurs et les plus talentueux de leurs rangs, aux enfants pauvres et mal nourris qui croient sincèrement qu'être riche est mauvais... Quelle logique retournée ! Pourtant, des millions de personnes ont été mutilées de cette manière... En principe, tous les habitants de l'URSS ont été transformés en biorobots obéissants. Ceux qui ne cédaient pas à l'influence étaient détruits dans les camps et les hôpitaux psychiatriques, ou expulsés du pays.

En étudiant le problème du psychoterrorisme de masse, j'ai découvert des faits curieux indiquant que, en plus de l'influence manifeste sur la psyché, des expériences de

traitement secret de la conscience des gens étaient menées en URSS à l'aide de moyens techniques spéciaux. Des dizaines, puis des centaines de personnes sont venues me voir, affirmant que le KGB irradiait leurs appartements à l'aide de générateurs psychotropes. Finalement, je n'ai pas été pressé d'accepter ces récits, car la grande majorité des victimes se plaignant de psychoterrorisme technique avaient déjà été interrogées à plusieurs reprises dans des établissements psychiatriques, et leurs témoignages pouvaient être la simple délire des fous. En fait, toutes les instances où ces gens cherchaient de l'aide pensaient de cette manière. Le diagnostic de "schizophrénie" donnait à n'importe quel fonctionnaire une excellente occasion de se débarrasser facilement de ces plaignants. Pendant ce temps, les symptômes de leur maladie correspondaient non seulement à un trouble psychique connu, mais aussi aux conséquences d'une exposition prolongée à un champ électromagnétique haute fréquence.

Un fait intéressant : les origines des méthodes de « psychovosion » en Russie remontent à Margarita Teltsa, fille de F. Dzerzhinsky, et au доцент D. Luni. En raison du retard technologique du pays, l'accent était alors mis sur l'utilisation de psychotropes à base de drogues. C'est à ce moment-là qu'il a été remarqué que l'effet de déformation psychique s'accélère considérablement si le sujet se trouve dans un champ à haute fréquence.

De plus, parmi les personnes se plaignant de psychoterrorisme, il y avait de nombreux personnalités très connues. Par exemple, selon certaines informations, les députés du former URSS Telman Gdlyan et Yuri Vlasov ont été soumis à un champ micro-ondes. L'académicien Sakharov, pendant son exil à Goritchkoff, a noté un niveau élevé de champ électromagnétique dans son appartement. Des témoins ont rapporté que des appareils à micro-ondes étaient utilisés dans l'isolement d'enquête à Vladivostok, en prison de Lefortovo, dans le psychiatre spécialisé d'Orlov ou à l'Institut Serbski. Mais toutes ces informations n'auraient pu acquérir la force d'un fait juridique que sous une seule condition : il fallait prouver que des recherches étaient menées en Russie sur la création de moyens techniques d'influence sur la psychisme humain, que cela était réellement possible et existait.

Je n'avais jamais été confronté à un mur aussi sourd dans ma quête de vérité. Chaque fait minuscule était obtenu avec une difficulté incroyable. Parfois, après des tentatives désespérées pour percer le mur du mensonge et de la peur, on abandonnait. Chaque pas supplémentaire apportait de nouveaux mystères. Mais parfois, l'absence d'information est aussi une information. Tout comme une chauve-souris dans l'obscurité totale trouve sa

direction de vol grâce à l'écho réfléchi, j'ai commencé à m'orienter de plus en plus clairement dans le problème qui m'intéressait. Face à la résistance sourde des agences auxquelles je posais mes questions « naïves », on pouvait deviner que, même si je faisais du bruit, même si j'étais bruyant, j'entrais de plus en plus profondément dans une zone interdite.

Parfois, le hasard aidait. Par exemple, j'ai reçu des informations selon lesquelles il existait des laboratoires secrets dans les camps stalinien où des médecins vérifiaient l'effet des radiations et des champs électromagnétiques sur les détenus. La réponse à mon appel au Ministère de la Santé était littéralement la suivante : « Mais non ! Est-ce possible ?! »

Je déplace le message du dossier « Données à vérifier » vers « Données non confirmées ». À ce moment-là, un photographe que je connais entre et dépose sur la table une pile de photos effrayantes : des poteaux avec des morceaux de fil de fer barbelé, des baraquements, des tas de chaussures d'enfants.

Mon collègue a passé ses vacances dans l'Extrême-Orient et, en voyageant dans la taïga, il est tombé sur un ancien camp de concentration abandonné près de la mine d'uranium de Butugychag.

« Le camp semble avoir été quitté hier », racontait le photographe, « tout est en parfait état de conservation. Seul au centre, derrière une double clôture de fil de fer barbelé, dans laquelle des fils électriques sont également entrelacés, se trouve un bâtiment de deux étages en ruine. Les habitants m'ont dit qu'il y avait là une sorte de laboratoire. Et quand le camp a été fermé, ils n'ont rien touché, sauf l'avoir fait exploser. J'ai moi-même vu des tuyaux de ventilation, des capuchons d'extraction, une boîte de laboratoire préservés. Et aussi des crânes humains avec le sommet coupé. »

En médecine, une telle opération s'appelle une trépanation. Mais dans ce cas, il est peu probable qu'il s'agisse de sauver des malades, car tous les crânes ont été coupés en deux. D'autres associations, cependant, se présentent. Les détenus de ce camp travaillaient dans la mine d'uranium. Et le cerveau humain, comme on le sait, est le meilleur objet pour étudier l'effet des radiations sur l'organisme...

J'appelle à nouveau le ministère de la Santé, je raconte la terrible découverte de mon collègue et je répète ma question sur les laboratoires secrets. Cette fois, la réponse est

catégorique : « Non. C'est impossible. »

Mais je ne crois plus. Et sur les photos où les crânes coupés sont soigneusement blanchis, j'écris : « Confirmé indirectement »... Mais plus souvent, en vérifiant les informations, je me retrouvais dans une impasse, où il était absolument impossible de voir ce qu'il y avait plus loin : un passage camouflé ou un mur aveugle.

Un appel anonyme : « ...Dans la taïga près de Khabarovsk, près du village de Bolshaya Kartel, il y a un site abandonné du système mondial de zombies par ondes radio. La forêt d'antennes puissantes rouille aujourd'hui sans raison, car les sources d'émission ont été transférées sur des satellites... »

Je commence l'enquête. Le fait est partiellement confirmé. En effet, dans la taïga de l'Extrême-Orient, se dressent près de 500 énormes

des antennes formant un anneau d'un kilomètre de diamètre. Au centre se dresse un bâtiment équipé d'appareils électroniques. Mais, comme on me l'a dit dans un organisme compétent, cet objet, sous le nom de code "Krug" (Cercle), faisant partie du complexe du programme "Yantar" (Ambre), était destiné à la "détection des cibles spatiales au-delà de l'horizon" et faisait partie de la défense antimissile du pays. Jusqu'en 1983, des expériences ont été menées sur "Krug", mais elles ont été interrompues en raison de leur manque de perspectives. J'ai compris que le système n'a jamais fonctionné à cause d'erreurs de conception. L'objet a été mis en conservation, puis un incendie accidentel a détruit presque tout l'équipement.

"Est-ce que je peux écrire à ce sujet ?" ai-je demandé, surpris par ces révélations.

"Oui, ces informations ne sont plus secrètes", m'a répondu calmement un fonctionnaire du Ministère de la Radio-Industrie. Cependant, je n'ai pas réussi à lui soutirer un mot de plus.

Combien de temps et d'efforts j'ai consacrés pour joindre cette personne ! Et au final ? Une impasse...

Pourtant, j'essaie d'aborder le problème sous un autre angle. J'ai eu l'occasion de discuter avec un employé de la "boîte noire" secrète, célèbre pour avoir fabriqué l'installation de réaction "Katusha" (Katyusha). Au cours de la conversation, une sorte d'arme

"rayonnante" a été mentionnée en passant. Je cherche à nouveau des pistes pour atteindre la "bonne" personne.

"Il y en a eu une", m'a confié un employé de l'Institut des processus thermiques. "Nous avons construit un laser géant d'une puissance d'environ 10 mégawatts. Il est capable d'émettre neuf faisceaux simultanément, chacun aussi épais qu'un bras humain, et il peut facilement atteindre l'orbite spatiale depuis le sol, et vice-versa... Mais ce projet est depuis longtemps gelé".

Voilà toute l'histoire. Peut-être que quelqu'un aurait pu accomplir plus, mais personnellement, je n'ai même pas réussi à pénétrer dans la zone bien gardée de l'institut.

Peut-être que j'aurais abandonné mes tentatives infructueuses pour retrouver l'énigmatique arme "psi". Mais le point 13.8 du répertoire du censeur, "Liste des informations interdites de publication" de 1990, ne me laissait pas tranquille. Ce document m'est parvenu par miracle, car il constituait en soi un secret de service. Et c'est de lui que j'ai appris,

Ce qui figurait dans la liste des sujets interdits comprenait pratiquement tout ce qui était lié à l'influence des champs électromagnétiques sur l'homme. Y compris les données sur « les moyens techniques (générateurs, émetteurs) destinés à influencer les fonctions comportementales de l'homme (création de biorobots) ».

La censure ne peut pas inscrire dans une liste secrète ce qui n'existe pas dans la nature !

J'ai poursuivi mes recherches. La confirmation que l'enquête n'était pas vaine est arrivée de manière inattendue. Pendant le coup d'État d'août 1991, lorsque les Moscovites ont encerclé de vif corps le bâtiment où se trouvait le gouvernement russe, le général Kobets a annoncé à haute voix sur la radio interne qu'il existait un danger d'utilisation de générateurs psychotropes contre les défenseurs de la Maison Blanche. Oui, ceux destinés à supprimer la volonté humaine. Heureusement, cela ne s'est pas produit. « N'est-ce pas un autre bluff ? » me suis-je dit alors. Mais après l'échec du coup d'État, une série d'événements mystérieux s'est déroulée, touchant les plus hautes sphères du pouvoir, qui a présenté le problème de la zombification sous un jour totalement nouveau.

LA MORT VIENT DE L'ÉCRAN DE TÉLÉVISION

Le 21 août 1991, il est devenu clair que le coup d'État en Russie avait échoué. Les chefs du complot ont été arrêtés. Le vice-président de l'URSS Yanayev, le ministre de la Défense de l'URSS Yazov, le Premier ministre de l'URSS Pavlov... ont été envoyés en prison de transit, dans la prison littéraire nommée Silence de Matrosskaya. Le châtement mérité n'a pas épargné le chef du KGB, Kryuchkov, l'un des participants les plus actifs au coup d'État.

Enthousiastes de la victoire, les Moscovites ont fait venir un énorme grue au célèbre bâtiment de Lubyanka, ont passé une corde autour du cou de Dzerzhinski et ont fait tomber le monument de quinze tonnes de son piédestal.

Tout le monde célébrait : le Fer Félix était tombé. Combien d'années sa figure sombre avait été une terreur pour tout le pays. Et voilà que le symbole du KGB de l'ex-URSS était détruit, semblant pour toujours priver cette organisation impitoyable de sa puissance passée. Mais au sein même du Comité, ils pensaient différemment. Bien que le siège des services de renseignement ait été assiégé par les Moscovites exaltés, bien que l'élimination intensive des documents compromettants ait eu lieu derrière les murs épais, bien que la situation fût réellement délicate, la toile du pouvoir secret de cette

l'organisation n'avait pas encore été démantelée. Et c'est peut-être à ce moment-là que l'ordre d'éliminer les témoins dangereux, capables d'aider l'enquête à découvrir les fils et les ressorts du complot, aurait pu être donné.

La première mort n'a paru étrange à personne. Le groupe spécial du détachement de la police à mission spéciale, qui menait l'arrestation des putschistes, n'a pas réussi à appréhender le ministre de l'Intérieur de l'URSS, Pugo. Quelques minutes avant son arrivée, il s'est tiré. Mais une longue chaîne de suicides étranges a suivi.

Le maréchal Akhromeev s'est pendu dans des circonstances mystérieuses. Il ne s'est pas tiré, comme c'est d'usage chez les officiers, mais s'est pendu, en plus, "assis", les jambes repliées. Comme me l'ont dit les spécialistes, c'est une méthode rare, principalement utilisée par les détenus.

Quelques jours après les funérailles du maréchal, une autre bizarrerie s'est produite : des personnes inconnues ont ouvert le tombeau d'Akhromeev. Le gardien du cimetière n'a rien entendu ni vu, mais les proches arrivés le matin ont découvert la fosse ouverte et le corps dans le cercueil ouvert.

Pendant que les enquêteurs tentaient en vain de trouver les criminels responsables de cet acte de vandalisme inexplicable, Kruchina, responsable du Comité central du PCUS, s'est jeté du balcon de son appartement sur le trottoir.

Peu après, une mort tout aussi absurde a frappé le prédécesseur de Kruchina, le "majordome du TsK" de quatre-vingts ans, G. Pavlov. Un dimanche matin, il a regardé la télévision pendant longtemps, puis s'est levé en silence et est entré dans son bureau. Quand sa femme est entrée une minute plus tard, la pièce était vide. Devant la fenêtre ouverte, une paire de chaussons était posée sur le tapis, une note blanche était sur la table, écrite d'une main ferme : "Seule crémation !", et Pavlov gisait mort sous la fenêtre... Avec lui, les secrets de la caisse du parti, les codes et les numéros de comptes dans les banques étrangères, et d'autres secrets du parti ont définitivement disparu.

Deux morts similaires de fonctionnaires occupant le même poste au parti suffisent à éveiller les soupçons. Et là, un autre haut fonctionnaire du Comité central, Dmitri Lisovets, s'est jeté du douzième étage. Il regardait la télévision avec sa femme et ses invités, puis, sans rien dire, s'est dirigé vers la fenêtre...

Bien qu'il n'y ait aucun signe de causes violentes dans cette chaîne de morts, quelque chose ne semble pas être une simple coïncidence fortuite.

Il y avait de nombreuses versions. Mais les tentatives pour les vérifier se heurtaient inévitablement à un mur. L'atmosphère de mystère, de non-dits et de vagues allusions à une force inconnue me rappelait les recherches sur les armes psychotrope. Et j'ai pensé : et si c'était le résultat de l'action de générateurs psychiques ? Et si les personnes de haut rang qui se sont suicidées, se sont pendues ou se sont jetées par les fenêtres ne l'avaient pas fait de leur propre volonté, mais sous un ordre, poussées à la mort par une force extérieure ?

Je précise tout de suite : en étudiant la légitimité de cette hypothèse, j'ai dû m'appuyer sur un terrain précaire d'hypothèses. Mais que faire si nous n'avons aucun moyen de vérifier les témoignages très vagues ni la fiabilité de certains faits contradictoires.

En analysant les détails des dernières minutes des suicidés, j'ai remarqué une coïncidence intéressante : avant de mettre fin à leurs jours, ils regardaient la télévision. La question inévitable se posait alors : "La mort pouvait-elle venir de l'écran de télévision ?"

En suivant cette piste, j'ai rapidement pu affirmer sans équivoque : "Oui, c'est techniquement tout à fait réalisable". Voici quelques faits à méditer.

Il est connu que l'œil humain est capable de percevoir une image sur un film tournant à une vitesse de vingt-quatre images par seconde. Un jour, une entreprise américaine de boissons gazeuses a utilisé une méthode publicitaire très inhabituelle. Dans le film, une incitation à consommer leur produit était insérée à chaque vingt-cinquième image. Elle n'était pas enregistrée par la conscience, mais, étrangement, après avoir vu un tel film, les gens commençaient à ressentir une soif intense, et ils cherchaient à l'étancher avec une boisson d'une marque précise – celle que suggérait cette vingt-cinquième image insaisissable...

Un autre exemple d'influence insaisissable sur la psyché concerne les "cassettes silencieuses" dont j'ai déjà parlé. Mais de cette manière, on peut inculquer à une personne non seulement le désir d'arrêter de fumer, mais aussi l'ordre de sauter par la fenêtre.

Une autre méthode : la transmission par télévision ou par tout autre canal d'un mot de passe codé incluant un mécanisme d'autodestruction.

C'est tout à fait possible. De nombreux hauts fonctionnaires faisaient appel à des psychanalystes dans des

dans des cliniques privilégiées. Pendant ces séances, on pouvait programmer leur psychisme à l'avance de telle sorte qu'à un moment donné, sur ordre incompréhensible pour les autres, ils se suicideraient. J'ai essayé de savoir si les hypnotiseurs Kruchin, Pavlov, Lisovets étaient utilisés, mais on m'a dit que c'était un secret médical. La tentative de vérifier avec des appareils spéciaux le programme de télévision diffusé la veille des suicides n'a pas abouti non plus. Malheureusement, il s'avère que nous manquons chroniquement de cassettes vidéo, et de nombreux supports télévisuels sont effacés, ne étant parfois pas conservés même pendant une journée...

Alors, j'ai essayé de savoir si une augmentation des suicides inexplicables n'avait pas été enregistrée durant cette période. Car si un ordre secret était réellement diffusé à l'écran de la télévision, il pouvait affecter des personnes non préparées. Oui, on m'a parlé de quelques morts étranges. Par exemple, un garçon de treize ans à Kharkov s'est jeté par la fenêtre, laissant une note : "Je proteste contre la vie dans l'Union Soviétique"... Il est

difficile de croire qu'une telle raison ait pu réellement motiver le suicide d'un garçon issu d'une famille très aisée, comme il s'est avéré.

Et pourtant, ce fait ne pouvait servir même pas de preuve indirecte. Après avoir consulté des médecins, j'ai appris que l'hypnose a le même effet sur l'organisme humain que les drogues. Lors d'un état hypnotique, des alcaloïdes sont libérés dans l'organisme, qui, en agissant sur le cerveau, provoquent un état d'euphorie. Une idée m'est venue : si la mort est survenue immédiatement après le transe hypnotique, ces substances pourraient persister dans le corps et, peut-être, les experts pourraient les détecter. Et immédiatement, je me suis souvenu : la tombe ouverte du maréchal Akhromeyev, la note de décès de Pavlov : "Seule la crémation"... Un destin inconnu semblait délibérément empêcher de trouver la vérité. Ou peut-être était-ce l'œuvre d'une main habile d'agents de missions secrètes ? Car il est connu que les services secrets de différents pays ont utilisé avec succès les propriétés de l'hypnose pour leurs affaires.

Selon les sources officielles :

En 1967, un citoyen américain, Luis Castillo, a été arrêté à Manille. Il était accusé d'avoir préparé un complot visant à assassiner le président des Philippines. L'enquête a révélé que Castillo était un agent de la CIA dont le cerveau avait subi un traitement hypnotique approfondi. En fait, Luis Castillo n'était pas Luis Castillo, plus précisément,

pas seulement lui. Plusieurs personnalités étaient concentrées dans un seul corps. Et ce, même avec des noms et des caractères différents ! Dans l'état de zombie-1, Castillo était un agent de la CIA d'Elornag, dans l'état de zombie-4, il était Manuel Ramirez, originaire de Brooklyn. La mission de cet agent était effectivement d'assassiner le président philippin Marcos.

...Dans l'assassinat du frère du défunt président Kennedy, le sénateur Robert Kennedy, un certain Sirhan Sirhan a été désigné comme l'assassin officiel. Les spécialistes ont déterminé que Sirhan était en transe hypnotique lorsqu'il a appuyé sur la détente. Cela indique qu'il avait été programmé pour commettre l'assassinat par moyen psychologique.

« Pour ceux qui sont jetés par la fenêtre sous l'effet d'un ordre hypnotique, il existe même un terme spécifique : "expulsion", m'a raconté en privé une personne qui, selon ce que l'on m'a fait comprendre, est proche du cercle des scientifiques menant des recherches pour les services de renseignement sur l'influence "psy" et le zombification. —

L'hypnose et la suggestion sont souvent utilisées pour éliminer les personnes indésirables. L'un des moyens d'élimination courants porte le nom de code "feu de signalisation". On assigne à la personne que l'on veut faire disparaître un opérateur possédant des compétences en suggestion. Il étudie minutieusement l'itinéraire que suit habituellement la future victime, et applique cela à chaque pas. Et au moment opportun, lorsqu'elle arrive à un carrefour, il la pousse mentalement en avant, lui suggérant que le feu de signalisation n'est pas "rouge" mais "vert". Et là, une voiture jaillit "d'un coin de rue"...»

Je ne sais pas à quel point on peut croire à cette révélation, mais je n'étais plus surpris par quoi que ce soit en étudiant les méthodes d'influence sur les gens. Surtout lorsque, après les premières publications très prudentes sur ce sujet, un énorme flot de lettres a inondé la rédaction. Tout le pays est devenu mon informateur.

L'enquête a atteint un nouveau niveau.

SOUS LE VISÉE DES "ARMES PSYCHOLOGIQUES"

Les destins des "victimes de psychoterrorisme" se ressemblent, comme des jumeaux. Par conséquent, un récit des mésaventures d'une seule de ces personnes est suffisant pour présenter pleinement l'enfer existentiel que des centaines de personnes m'ont décrit dans leurs lettres-confession. Alors...

Nikolay Ivanovich Anisimov est devenu dissident par pur hasard. En 1970, un habitant de Novossibirsk conduisait un taxi et

Je n'avais même pas pensé à la politique. Mais un rusé s'est glissé dans ma voiture déguisé en passager intellectuel. Pendant le trajet, nous avons discuté de "tout et de rien", échangé des anecdotes fraîches... Et en sortant, le passager a "oublié" sur le siège arrière 35 exemplaires tapés de la "Déclaration universelle des droits de l'homme". S'il avait laissé à Anisimov une caisse de grenades, les ennuis auraient été moindres...

Le naïf Nikolai Ivanovich a d'abord lu la "Déclaration" rapidement, puis plus attentivement, et a été stupéfait de constater qu'un document aussi remarquable était totalement inconnu dans "la société la plus juste". Stupéfait, il n'a pas pu faire pire pour lui-même que de la diffuser parmi ses connaissances, et de la donner au reste aux étudiants d'une université de Novossibirsk. Depuis ce temps, la vie d'Anisimov a déraillé et se déroule encore sous le signe mélancolique de la "Déclaration des droits de l'homme".

— On m'a appelé plusieurs fois au KGB, raconte Nikolai Ivanovich. — Mais ils ne m'ont pas battu, ils m'ont seulement menacé de m'offrir une "vie heureuse". En revanche, des "vandales" ont commencé à s'accrocher à moi dans la rue et m'ont séparé deux fois de manière violente, ce qui m'a obligé à rester à l'hôpital. C'était à ce moment-là que les élections approchaient, et par obstination, j'ai dit aux agitateurs qu'ils venaient en vain, que je ne voterais pour personne. Quelques jours plus tard, un sergent de police m'a pris à partie dans la rue, m'a frappé et m'a emmené sans aucune raison valable au dispensaire de toxicomanie, où j'ai été battu de manière beaucoup plus sérieuse. Mon Dieu, j'étais si naïf de penser que tout cela était une coïncidence. J'aurais dû accepter, mais j'ai intenté un procès contre ce sergent. Et le véritable cauchemar a commencé. Le téléphone sonnait sans arrêt, les menaces de "faire pourrir ma mâchoire en prison ou en asile" pleuvaient comme des ruisseaux.

Finalement, l'enquête a été terminée et l'affaire a été renvoyée devant le tribunal populaire. Le sergent était accusé d'avoir commis un crime pénal en vertu de l'article 171, alinéa deux du Code pénal de la RSFSR – abus d'autorité accompagné de violence. La peine maximale était de dix ans de prison. Mais au final, l'affaire a été habilement "mise sous le tapis". J'aurais dû comprendre ce qui se passait, mais j'étais déjà, comme on dit, pris dans le tourbillon. Et j'ai décidé de chercher la vérité à Moscou.

Comment j'y suis arrivé est une autre histoire. Juste avant de sortir de chez moi, un appel a retenti et une voix moqueuse a annoncé qu'elle ne pouvait garantir ma sécurité en chemin. Près de la gare, on a failli me percuter

La voiture a réussi à esquiver de justesse. Des jeunes sont immédiatement arrivés, lui ont donné plusieurs coups de pied aux jambes et l'ont prévenu que s'il partait, il serait jeté du train. Et je me suis effondré, je suis rentré chez moi. Mais un mois plus tard, j'ai décidé de repartir.

J'ai organisé mon départ selon toutes les règles du genre policier. À Moscou, j'ai essayé d'obtenir un rendez-vous au Comité Central du PCUS. Sans succès. Alors, l'idée m'est venue d'aller à l'ambassade des États-Unis. Mais juste devant les portes, j'ai changé d'avis. Un jour plus tard, sur la rue Gorki, j'ai été interpellé par des agents du KGB, mis dans une "Volga" et on m'a commencé à poser des questions : "Pourquoi êtes-vous allé à l'ambassade ? Connaissez-vous des étrangers ?...". J'ai été surpris qu'ils sachent absolument tout sur moi – ils ont rappelé l'épisode de la "Déclaration" et le fait que j'ai

refusé de voter... À la fin de l'entretien, on m'a prévenu que si je "critiquais négativement le pouvoir soviétique", on ferait de moi un "lapin de laboratoire", et si je ne revenais pas à Novossibirsk dans un avenir proche, je n'y retournerais jamais.

Apparemment, ils savaient ce qu'ils promettaient. Mais je ne les ai pas crus. Et je ne savais même pas ce qu'était un "lapin de laboratoire" à ce moment-là.

Quelque temps après, les "vandales" se sont remis à m'embêter. J'ai perdu connaissance à cause d'un coup à la tête et j'ai été hospitalisé avec un diagnostic de "commotion cérébrale". Des agents de la police sont venus dans ma chambre et m'ont dit de passer au 155e poste après ma sortie, où l'affaire de "l'agression" serait enquêtée. Il aurait fallu que je ne le fasse pas, car après la conversation à la police, à laquelle un agent des services de sécurité était étrangement présent, la chaîne de coïncidences étranges s'est refermée, et je suis tombé dans le premier cercle de l'enfer. À la sortie du poste, une ambulance et une douzaine de brancardiers m'attendaient...

Ainsi, le chercheur infatigable Nikolai Ivanovich Anisimov est arrivé en asile. Dès les premiers jours, on lui injectait des médicaments (sans donner leurs noms) provoquant étouffement et fortes douleurs. Quand il demandait à sa mère à Novossibirsk de savoir où il se trouvait, on lui répondait par un refus. Ils ne donnaient pas non plus de diagnostic, se moquant de lui en disant : "Fou". Et ils expliquaient : "Seuls les fous vont se plaindre au Comité Central du PCUS..."

Quelques mois plus tard, Anisimov a été transféré en psychiatrie à Novossibirsk en train. Et là-bas (peut-être une erreur), on l'a déclaré parfaitement sain d'esprit et on l'a libéré. Il n'a même pas été inscrit au registre.

Ils ont déposé des plaintes auprès du KGB local, et les appels ont continué régulièrement : ils l'accusaient de propagande malveillante contre le pouvoir soviétique, lui conseillaient de « ne pas énerver le peuple », et menaçaient à nouveau de l'envoyer en asile.

Selon des sources non officielles :

«...L'exposition aux rayonnements électromagnétiques peut provoquer des troubles du système nerveux, des troubles de l'appareil vestibulaire, des dermatites, des démangeaisons, des douleurs... Le champ de haute fréquence agit beaucoup plus

fortement sur ceux qui ont reçu des substances ionisantes dans le sang et les tissus par injections ou par l'alimentation...»

(Extrait d'une allocution du candidat aux sciences techniques V. Slepoukha à Zelenogorsk).

...Anisimov est devenu le personnage principal d'une histoire peu joyeuse. Après son retour de l'« asile », une nouvelle phase de sa vie a commencé.

Ce jour-là, alors qu'il s'apprêtait à se rendre au service des ressources humaines pour obtenir un emploi qu'il avait perdu pendant ses épreuves, le téléphone a sonné. Une voix inconnue l'a prévenu avec ironie : « Ne va pas, ça ne sert à rien, on ne te laissera pas travailler... » L'appel l'a effrayé : Nikolai Ivanovich ne partageait ses projets avec personne, comment cet interlocuteur mystérieux pouvait-il connaître son intention d'aller travailler ce jour-là ?

Mais l'obstiné Anisimov a seulement serré la mâchoire, combien de menaces avait-il déjà entendues ! Mais lorsqu'il a commencé à se préparer, ses chaussures ont commencé à se déformer littéralement sous ses yeux, craquant et se déchirant aux coutures. Un bruit sourd a retenti derrière lui – les chaises étaient tombées. Le verre d'eau, posé au milieu de la table, a glissé vers le bord, est resté suspendu un instant puis est tombé par terre...

Sans prêter attention aux objets devenus fous, Anisimov a sorti d'autres bottes, mais il n'a pas pu les enfiler non plus. Les orteils de ses pieds se sont soudainement pliés, comme s'ils étaient contractés par une crampe, et aucune force ne pouvait les redresser.

Les orteils se contractaient chaque fois que Nikolai Ivanovich essayait de s'habiller. Les lacets en nylon neufs se déchiraient. Le verrou de la porte s'est bloqué. Une force inconnue, l'empêchant de quitter l'appartement, le frappait avec des coups vigoureux. Et lorsque l'épuisé Anisimov s'est allongé sur le lit, quelque chose a claqué bruyamment dans sa tête et quelque chose de dégoûtant

Une voix stridente répétait comme un automate le même mot : « Schizophrène ! Schizophrène ! Schizophrène ! »...

Après avoir lu jusqu'à ce passage de la lettre d'Anisimov, j'ai compris que je commençais à douter de l'état normal de l'auteur. La conclusion s'imposait d'elle-même : le cerveau

fatigué n'avait pas supporté la tension et avait fait une défaillance. Mais j'ai continué à lire.

« Je savais parfaitement, écrivait Anisimov, que ce n'était pas un trouble psychique (les psychiatres du Centre Indépendant ont confirmé plus tard que j'étais en bonne santé), que je n'étais pas tombé dans le mysticisme, ni que j'étais entré en panique, car je sentais que ce n'était pas une force inconnue qui m'opposait, mais une organisation terrestre tout à fait concrète. Ce qui était étonnant, c'était leurs capacités techniques, et aussi pourquoi ils consacraient tant de moyens et de temps à un homme ordinaire en général ? Mais le fait d'être irradié par des appareils quelconques ne suscitait aucun doute. On m'a « traité » vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La nuit, ils me torturaient avec des sons dans l'appartement, un orchestre à vent jouant sans arrêt. Le répertoire était misérable : le marche funèbre était remplacé par l'« International », l'« International » par le marche funèbre, et parfois, pour varier, la sirène de la police hurlait longuement. J'ai essayé de me boucher les oreilles, de me couvrir avec un oreiller – rien n'aidait. Les sons provenaient de quelque part sous le crâne, comme si un haut-parleur avait été intégré là-dedans. »

Les conséquences de ce « traitement » se sont fait sentir après quelques jours. J'ai maigri tellement que mes vêtements me pendaient comme à une serpillière, ma vue s'est considérablement dégradée, mes muscles se contractaient par spasmes sans cesse, la sueur froide était remplacée par une chaleur insupportable, mon corps, dès que j'essayais de me détendre, se regroupait dans une posture artificielle contre ma volonté, les vomissements constants m'ont épuisé, mes cheveux et mes dents ont commencé à tomber, une ulcère est apparu sur ma poitrine, du sang coulait par intermittence de mes oreilles et de mon nez, ma peau s'écaillait et s'arrachait par endroits en grands morceaux... Deux voix, masculine et féminine, se sont « installées » dans ma tête. Elles commentaient mon chaque pas, chaque action, puis ont commencé à donner des ordres : « Va à droite, maintenant à gauche, fais ceci. » Si je ne m'exécutais pas, une douleur insupportable traversait mon corps.

Les voix riaient : « Souviens-toi pour toujours, chaque bruissement, chaque mouvement que tu fais est sous nos yeux. Tes yeux sont notre caméra, n'ose rien faire sans notre permission... » Quand je sentais

je me sentais très mal et j'ai essayé d'appeler les urgences, mais mon téléphone a cessé de fonctionner. Quand j'essayais de sortir de chez moi, quelque chose m'en empêchait constamment : soit la mémoire se déconnectait et je ne pouvais pas trouver mes vêtements, soit des vomissements incontrôlables commençaient juste à la porte, soit la

serrure se bloquait. Des voix invisibles se moquaient de moi : "Psychopathe ! Ne t'agite pas, pense à ton avenir ! Tu finiras en asile ou au paradis !".

En bref, ma vie s'était transformée en un véritable enfer. J'avais perdu toute notion du temps, je ne parvenais plus à distinguer le jour de la nuit.

Les conséquences étaient prévisibles : je me suis retrouvé à nouveau en asile. Un détail intéressant : parmi les agents qui m'ont transporté, il y avait un policier que je connaissais déjà. En me giflant, il m'a dit : "Alors, espèce de déssident, le pouvoir ne te convenait pas ? Maintenant, tu vas là où il faut, ils vont vite te transformer en psychopathe !".

À l'hôpital psychiatrique, on m'a administré du "halopéridol", du "sulfosine" et d'autres médicaments inconnus, ce qui n'a fait qu'aggraver mon état. Le médecin ne m'est jamais venu voir, même si j'ai essayé à plusieurs reprises de le contacter par l'intermédiaire des infirmières.

Quarante jours plus tard, quand on m'a donné mon congé, je marchais à peine, tombant presque à chaque pas. Et les "voix intérieures" ne se taisaient pas : "Ce n'est pas le dernier asile, tu vas mourir parmi les fous ! Bientôt, tu ne sauras plus distinguer une pastèque d'un éléphant..." Ma tête semblait toujours entravée par un cerceau invisible, et mon corps ressentait constamment l'effet d'un léger courant électrique...

La lettre était accompagnée de nombreux certificats, photos, documents... Voici l'avis d'expertise, signé par le psychiatre Alexander Pashchenko, membre du comité exécutif du Centre international indépendant de recherche en psychiatrie. Il indique :

"...Suite à l'examen... aucune maladie mentale progressive chronique sous forme de schizophrénie n'a été détectée chez Anisimov N. I. Aucun signe indiquant une altération antérieure de la fonction nerveuse supérieure n'a été relevé au cours de l'examen. Il n'est pas nécessaire d'être sous suivi médical obligatoire ou psychiatrique".

Signature, tampon - tout est en ordre. Date : 28 juin 1991.

Ce document atteste de la normalité d'Anisimov et d'un autre document. Son auteur est un scientifique et technicien émérite de la RSFSR, lauréat du prix

Conseil des ministres de l'URSS, professeur, docteur en sciences techniques

Pavlenko Vladimir Georgievitch.

Le professeur écrit sur papier personnel :

Je, ..., chef du département de l'IIVT, réside à

Novosibirsk depuis 1956, rue, bâtiment n° , appartement N... Pendant de nombreuses années,

j'ai vécu avec la famille Anisimov dans le même palier. Je connais

Nikolaï Ivanovich comme un homme courtois, cultivé, sans aucune

bizarrerie.

Date - 6 juin 1988. Et signature.

Pour défendre un simple "voisin de palier", pour jeter sur la balance de la justice

mon autorité considérable et soutenir un homme que toute la ville connaît,

le fait qu'il soit "sous surveillance du KGB" exige du courage et une

confiance totale en sa propre justesse.

Ainsi, nous croyons au rapport d'expertise du Centre Indépendant

de psychiatrie et au dévoué homme de science, et nous réfléchissons au

récit d'Anisimov.

Je rencontre Nikolaï Ivanovich.

- Je suis convaincu d'être soumis à l'influence d'un générateur bioélectronique
- mis au point par les services spéciaux,"
- confirme-t-il dans sa lettre. Le "traitement" continue aujourd'hui. Mais
- on ne peut pas me briser. Je n'ai jamais pensé me lancer en politique, mais la vie
- m'y a forcée. J'ai participé à la publication
- du journal "Mystères du KGB", consacré aux problèmes de psychoterrorisme,
- j'ai rassemblé un groupe de personnes soumises, comme moi, à une influence régulière...

Selon des sources non officielles (selon les données du Comité de protection sociale) :

- - Malysheva Nina Fedorovna (ville de Novosibirsk). Elle était ingénieure à
- l'Institut de physique nucléaire de la branche sibérienne de l'AN de l'URSS. Après
- avoir refusé de collaborer avec une certaine mafia scientifique, elle a ressenti pour la première fois une influence bioénergétique à distance. Elle a été renvoyée de l'institut et a travaillé comme femme de ménage au comité régional de Novosibirsk.
- Elle a été renvoyée de là aussi.
- - Kuvakin Gennadiy Alexievitch (ville de Novosibirsk). Son dernier lieu de travail était ingénieur électricien principal au comité des réserves d'État.
- Il est soumis à une influence bioénergétique à distance...

En 1987. Il a été interné trois fois en asile. Aucun diagnostic n'a été posé.

– Krasnov Anatoli Emelianovitch (ville de Novossibirsk). Il critiquait le système, dénonçait à voix haute la guerre en Afghanistan. En 1984, il a été battu par des inconnus jusqu'à perdre connaissance. Le procureur n'a pas ouvert de dossier pénal à ce sujet, malgré de multiples démarches. En 1985, il a été interné en asile. Après sa sortie, il a été soumis à des traitements bioénergétiques.

– Dans votre groupe, il n'y a que des gens de Novossibirsk ? – lui ai-je demandé à Anisimov.

– Pas du tout, les abus contre les gens se produisent dans des villes très différentes. Il y a aussi un groupe de victimes à Moscou.

C'est ainsi que j'ai obtenu l'adresse d'Emilia Sergeevna Chirkova, députée du Conseil de Zelenograd, membre de la commission parlementaire sur les droits de l'homme.

RECHERCHE DES SYMPTÔMES

Chirkova a accepté de me rencontrer avec plaisir. Je lui ai présenté des lettres de personnes affirmant subir un traitement psychique.

"Peut-on croire les récits de ces gens ? Ou est-ce tout le travail de personnes souffrant de troubles mentaux ?"

– On peut, – a répondu Emilia Sergeevna. – Je dis cela parce que j'ai découvert cette "cuisine" non seulement par des récits extérieurs, mais aussi sur moi-même. Les sensations sont les suivantes : des coups dans les muscles, des spasmes des jambes, des brûlures, des douleurs aux oreilles, une arythmie cardiaque, des claquements dans la tête, l'apparition de taches de brûlure sur le corps... Je pense que le traitement m'est infligé depuis l'appartement du dessus. Les douleurs disparaissent immédiatement dès que je m'éloigne. Mais ensuite, on entend du bruit d'en haut (peut-être qu'ils déplacent du matériel), et tout recommence...

Selon les sources officielles :

"Lors d'une exposition prolongée à des champs électromagnétiques, des douleurs de compression dans la région du cœur, une sensation de sable dans les yeux, une chute des cheveux, des ongles cassants, des gencives saignantes, une perte de poids surviennent souvent. Par intermittence, un sentiment d'engourdissement des membres, une perte de sensibilité dans ceux-ci, un froid aux doigts se développent."

"Maladies professionnelles". Tomsk, 1980.

"N'est-ce pas très similaire à ce qu'ont ressenti Anisimov, Chirkova, beaucoup d'autres... Mais, d'un autre côté, leurs récits

et s'inscrivent dans un autre diagnostic.

"Aux premiers stades, les malades deviennent peu loquaces, peu sociables, se renferment sur eux-mêmes ; ils perdent intérêt pour leur travail, leurs études... Ils développent un intérêt pour des domaines de connaissances et des activités auxquels ils n'avaient auparavant aucun attrait (philosophie, mathématiques, religion, construction, collectionnisme)... Il n'est pas rare qu'ils répondent aux questions posées par de longs raisonnements confus, des spéculations stériles et dénuées de concrétude. L'un des symptômes les plus importants est la paranoïa."

C'est ainsi que la schizophrénie est décrite dans de nombreux manuels médicaux.

Chirkova a semblé sentir mes doutes.

- Je comprends que pour ceux qui n'ont pas été soumis à une telle influence, mes paroles puissent susciter la méfiance, voire le doute sur l'état de santé mentale des victimes de l'arme "psy". Mais nous avons essayé de rassembler des preuves suffisamment objectives. Tout cela est la vérité. J'ai déjà recueilli près d'un millier de témoignages de citoyens soumis à ce traitement. Il existe des documents attestant de leur pleine capacité mentale. Il y a des certificats d'établissements médicaux enregistrant l'apparition de "lésions post-radiations" et de "brûlures thermiques". De plus, nous avons organisé un groupe d'initiative, et malgré de grandes difficultés, nous avons apporté des appareils et mesuré les niveaux de rayonnement électromagnétique dans les appartements de certaines victimes d'irradiation. Les résultats ont montré que les champs électromagnétiques y dépassent de dizaines, voire de centaines de fois les limites admissibles. N'est-ce pas une preuve ?

Du registre du mouvement social auquel se sont regroupées de nombreuses victimes du terrorisme "psy" :

- En juin 1991, une pétition de 150 signatures de députés de Zelenograd a été adressée à Eltsine exigeant une enquête sur l'utilisation d'armes bioélectroniques ;
- Les documents correspondants, accompagnés de nombreuses lettres de plainte, ont été envoyés au Procureur de la RSFSR ;
- Chirkova a reçu une réponse indiquant que les documents envoyés au Parquet de Russie avaient été transmis au parquet militaire ;

- En décembre, le groupe de victimes du "psy"-terrorisme a manifesté avec des pancartes devant les murs de la Maison Blanche ;
- Le même mois, une manifestation similaire s'est déroulée devant le bâtiment de l'ancien KGB à Loubianka ;
- En 1992, un autre dossier de documents contenant des plaintes de nombreux "victimes" a été transmis au Parquet de Russie ;
- En 1993, des groupes d'initiative ont visité à plusieurs reprises le bureau public du Ministère de la sécurité de Russie, exigeant une enquête objective sur leurs plaintes.

La question de l'existence et de l'utilisation possibles de générateurs psychotropes a été abordée à plusieurs reprises par des médias de masse tels que "Komsomolskaya Pravda", "Trud", "Nezavisimaya Gazeta", "Rossiyskaya Gazeta", "Argumenty i Fakty"... La télévision centrale a diffusé une série d'émissions dans l'émission "Politika" consacrée au thème du "zombification" et de l'"arme psy". Il semblait qu'une telle attaque des médias ne devait pas passer inaperçue. Pourtant, aucune autorité officielle responsable de la santé et de la sécurité des gens n'a répondu aux appels des journalistes pour éclaircir cette question sensible...

Je cite le témoignage de Tchirkova.

- La seule réponse détaillée à toutes nos requêtes est venue du Parquet de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Il y est dit : "Actuellement, des émissions micro-ondes sont observées dans diverses régions du pays, dépassant les normes admissibles. Les sources de ces émissions peuvent être des stations radar, des installations industrielles à micro-ondes, des fours à micro-ondes domestiques défectueux, etc. Le Parquet de l'URSS ne dispose d'aucune information sur l'utilisation par les organes de sécurité d'État de l'irradiation micro-ondes dans le but de contrôler le comportement ou la conscience des personnes, ni sur l'utilisation de substances et de gaz psychotropes. Il n'y a pas de motifs pour l'intervention des organes du parquet".
- C'est une réponse évasive habituelle, estime Émilie Sergeevna, et il est évident qu'elle a été rédigée sans quitter son bureau. J'aimerais demander à son auteur, l'assistant du Procureur Général de l'URSS, E. Andreev : "N'est-ce pas un motif d'enquête objective que nous ayons recueilli des centaines de lettres et de plaintes ?"

J'ai analysé la réponse du Parquet. Elle est effectivement formelle. Premièrement, de plus en plus de choses deviennent publiques

des cas où l'ancien KGB utilisait des substances psychotropes. Par exemple, l'écrivain célèbre V. Voynovitch affirme qu'au cours d'un des appels au Comité, on l'a drogué avec une sorte de drogue... Deuxièmement, les références à des fours à micro-ondes domestiques défectueux et à des stations radar semblent peu convaincantes, car elles n'expliquent pas le fait de la distribution inégale du niveau des champs électromagnétiques dans les appartements. Par exemple, une augmentation notable près de la table et du lit et une absence pratique dans le couloir. Pourtant, de telles mesures ont été enregistrées à la fois dans les procès-verbaux du groupe indépendant de Zelenograd et dans les certificats de l'hygiène sanitaire, que certaines victimes du terrorisme "psy" ont réussi à obtenir...

Selon des sources non officielles. Les victimes du terrorisme psychologique selon le Comité de protection sociale :

- - Prozorov Viktor Nikolaevich (ville de Vladimir). Juriste, ancien juge. Il a été réprimé dans les années 50 dans le GULAG de Kolymsk pour des motifs politiques. Membre du comité exécutif des droits de l'homme. Il est soumis à une influence bioénergétique à distance régulière.
- - Lubman Leonid (ville de Leningrad). Il a été soumis à une influence à distance dans les camps de concentration de Perm, où il a passé 13 ans accusé d'espionnage. Il a émigré aux États-Unis.
- - Sluchina Tatiana Evgenievna (ville d'Orenbourg). Deux diplômes universitaires. Elle est soumise à une influence depuis plus de 20 ans.
- - Gugo Valentina Dmitrievna (ville de Moscou). Ingénieure en électronique. Elle a créé le Comité de protection sociale de Moscou. Elle est soumise à une influence bioénergétique constante.

La liste des "victimes" qui affirment être soumises au terrorisme psychologique et au traitement par armes "psy" depuis longtemps est énorme. Elle comprend des scientifiques et des travailleurs, des députés et des militaires, des médecins et d'anciens agents des services de sécurité de l'État. Alors, leurs messages alarmants, remplis de douleur et d'incompréhension, ne méritent-ils pas l'attention la plus attentive ?

Le silence étrange des autorités m'inquiétait, ne faisant qu'alimenter mon désir de continuer à chercher la vérité...

SONS ULTRASONS, HYPNOSE ET POISON POUR LES INDÉSIRABLES

J'ai donc définitivement choisi la direction de l'enquête. Je devais déterminer s'il existait des moyens techniques ou chimiques

psychologiques et autres moyens par lesquels il est possible de zombifier les gens. J'espérais que si je parvenais à prouver qu'ils existaient réellement, beaucoup de choses deviendraient claires d'un coup...

Tout d'abord, j'ai parcouru une énorme quantité de publications dans lesquelles j'espérais trouver ne serait-ce que des indices indirects sur le sujet qui m'intéressait.

Il s'avère qu'il existe de nombreuses histoires curieuses liées à « une arme électrique projetant un rayon invisible sur de grandes distances ». Il est difficile de savoir où se trouve la vérité et où se trouve la fiction. Mais pour donner un exemple, je vais en citer deux.

Aux États-Unis, en 1898, le célèbre Tesla a créé une sorte de machine qui délivrait un impulsion de 20 millions de volts à haute fréquence. Selon les témoignages, des éclairs scintillaient autour de l'appareil et l'air ionisé brillait. La machine pouvait transmettre de l'énergie sur 30 miles sans aucun fil. Là où le rayon invisible frappait, des ampoules électriques s'allumaient vivement...

Un appareil tout aussi étonnant a été créé au début des années vingt par notre compatriote Cheiko. Un journal de Kharkiv a rapporté qu'il avait découvert des « rayons magnétiques » pour transmettre de l'énergie sur une certaine distance et qu'une installation avait été construite capable d'exploser du dynamite à plusieurs kilomètres de distance. Il semble que Lénine ait prêté attention à cet article, notant que des « secrets stratégiques » étaient divulgués dans la presse, et a ordonné d'envoyer l'inventeur à Nizhny Novgorod auprès de Bonch-Bruevitch. Personne n'a plus entendu parler de Cheiko ni de son installation.

Qui répondra à la question : ces histoires et autres similaires sont-elles vraies ou inventées ? Il ne vaut probablement pas la peine de la poser, car on peut prédire à l'avance si la réponse amicale sera un « non » ou un « oui » tout aussi amical.

J'essaierai de rester objectif et je reviendrai aux faits réels et officiellement enregistrés.

Les lasers

« Les travailleurs soviétiques revenus des États-Unis ont présenté une détérioration soudaine de la vue. Ils ont consulté des médecins locaux qui ont diagnostiqué un décollement de la rétine et ont d'abord demandé : "N'avez-vous pas été exposés à un laser ?" Selon la presse américaine

Il est connu que les services de renseignement ont adapté ce type d'équipement pour l'espionnage et la collecte d'informations.

"L'Armée de la Nuit". Moscou. Éditions de littérature politique.

"...Des techniques laser sont utilisées pour enregistrer sans fil les signaux à travers les murs, des paraboloscopes pour écouter à longue distance, des appareils infrarouges pour photographier à travers un mur opaque".

"Dossier des répressions". V. Kovalev. Moscou. "Molodaya Gvardiya".

Ultrasons

"...Un générateur de vibrations à ultrasons, fortement développé, sera un moyen efficace pour disperser les manifestations de masse, selon les calculs de la police. L'utilisation de ce type d'appareil provoquera de fortes migraines, et à haute intensité, cela peut entraîner des hémorragies cérébrales. Il est également prévu d'agir sur de grandes masses de personnes avec des rayons infrarouges, capables de provoquer la peur, des tremblements, des évanouissements et même l'épilepsie".

"Dossier des répressions". V. Kovalev. Moscou. "Molodaya Gvardiya".

"...Un incident s'est produit sur un hippodrome anglais. Alors que le favori s'approchait sûrement de la victoire, il a soudainement ressenti une impulsion "déchirant le crâne". Au même instant, le cheval sous lui s'est dressé et a fait tomber le jockey. Le responsable de l'incident a été trouvé. Un inventeur, grand amateur de courses, avait inséré des générateurs à ultrasons puissants à la place des lentilles dans des jumelles

ordinaires. Dès qu'il a appuyé sur le bouton, une forte impulsion a été dirigée vers le point où cette arme inhabituelle était pointée..."

Extrait du journal "Trud".

Télécommande

Le directeur de l'Institut des activités nerveuses supérieures et de la neurophysiologie de l'AN de l'URSS, le Professeur P. V. Simonov, déclare : "Les neurophysiologistes savent depuis au moins vingt ans comment contrôler un organisme vivant. Et il existe plusieurs façons de "dominer".

Au début, le Néerlandais Hesse a trouvé dans le cerveau les centres de la peur et de la colère, un peu plus tard l'Américain Olds a découvert des zones d'émotions positives, de plaisir, de récompense. Des électrodes ont été insérées dans ces zones, et voici les premiers exemples de comportement contrôlé. Il restait maintenant à prouver qu'on pouvait le faire de cette manière

diriger non seulement les rats (car ce sont eux qui ont été les premiers sujets de contrôle), mais aussi des êtres plus hautement organisés.

C'est ainsi que le monde scientifique a appris les expériences de l'Espagnol José Delgado.

...Un taureau enragé est relâché sur l'arène, il charge le toréador, et celui-ci ne bouge pas d'un pouce. Puis, au dernier moment, lorsque la collision semblait inévitable, le toréador appuie sur un bouton de sa télécommande, et le taureau se fige sur place. Ce n'est qu'alors que les spectateurs voient plusieurs électrodes implantées sur sa tête".

Extrait du journal "Komsomolskaya Pravda".

Rayons X

" ...On se souvient du livre de F. Aidji, qui a rompu avec ses collègues, intitulé "Journal d'un employé du CIA", où il raconte comment, il y a vingt ans, des maîtres des affaires sordides outre-mer "trattaient des diplomates soviétiques avec une puissante installation à rayons X..."

"Armée de la nuit". Moscou. Éditions de littérature politique, 1987.

Je n'étais pas surpris que mon archives de travail contienne principalement des faits sur les "réalisations" étrangères. En appliquant le principe de "lire à l'envers", on peut supposer que quelque chose de similaire s'est produit chez nous. Voici un exemple :

"Dans le but d'améliorer l'efficacité de la surveillance opérationnelle, les objets et les biens qui leur appartiennent peuvent être traités avec des substances chimiques et même radioactives, ce qui n'est pas toujours le cas, mais assez souvent."

C'est en raison de l'utilisation d'isotopes radioactifs par les organes du KGB que les dosimètres domestiques n'étaient pas produits dans le pays.

Au milieu des années 70, j'ai participé à une mesure opérationnelle-technique "MR" (marque radioactive) à l'encontre d'Anatoly Shcharpansky et d'autres défenseurs des droits de l'homme.

Je ressens un sentiment de culpabilité profonde envers les malades et les morts, car j'en savais et je suis resté silencieux pendant de longues années".

Journal "Sovetskaya Sekretno" n° 9 (28), 1991. V. Korolev. "Un regard sur la cuisine du KGB".

Hypnose

De nombreux chercheurs estiment que l'hypnose a le même effet sur l'organisme humain que les drogues. En

des alcaloïdes sont libérés dans l'organisme par l'action hypnotique, lesquels, en influençant le cerveau, provoquent un état d'euphorie. L'organisme s'habitue. Les personnes hypnotisées qui ont passé au moins quelques heures dans cet état ont envie de revivre la même chose.

Selon des sources officielles :

Le journaliste international Andrei Tolkunov, dans son livre "Les voleurs d'esprit", cite des exemples similaires de cette soif d'être hypnotisé. James Earl Ray a tiré sur Martin

Luther King à Memphis le 4 avril 1968. Après le procès, il a dit aux journalistes une phrase étrange concernant le meurtre de King :

- Je suis responsable de cela, même si je n'en étais pas conscient.

Lors de son arrestation, des livres sur l'hypnose ont été trouvés chez Ray. À Los Angeles, Ray s'était plusieurs fois adressé à des psychiatres pour demander à être hypnotisé, ce qui, selon lui, améliorerait son état de santé. L'un des psychiatres consultés par Ray a déclaré que son patient avait déjà été soumis à une action hypnotique auparavant.

On peut supposer que James Ray a subi un traitement spécial à l'aide de l'hypnose et de substances particulières – des drogues hallucinogènes.

L'hypnose permet non seulement de pousser quelqu'un au meurtre. Une ingérence imprudente dans la psyché d'autrui peut la conduire à l'autodestruction.

Selon des sources officielles :

"...Une étudiante moscovite, Sh., a participé à une séance d'hypnose menée par le psychothérapeute ukrainien Ovseniuk. Parmi d'autres choses, elle est montée sur scène où Ovseniuk, voyant une déformation de sa colonne vertébrale, lui a conseillé de faire du yoga. C'est ainsi que tout a commencé.

Le lendemain matin, Sh., en se réveillant, a ressenti un désir irrésistible de faire du yoga. Elle n'avait jamais pratiqué de yoga auparavant. Assise sur le tapis, la jeune femme a commencé à faire des choses inattendues pour elle-même. Elle ne pouvait pas s'arrêter. Ses os craquaient, des larmes coulaient à torrents. Sh. se courbait, se mettait dans des postures inimaginables malgré la douleur. Pendant une semaine entière, elle n'est allée ni à l'université ni au travail, elle mangeait à peine, et a perdu plusieurs kilos. Des visions et des illusions étranges sont apparues. Sh. ne pouvait regarder le portrait de Ovseniuk dans le journal sans être bouleversée par une crise de nerfs. Ses parents inquiets ont finalement rompu avec leur fille

le traitement par ce psychothérapeute. Ovseniouk a levé le "sort", et Sh. a réellement arrêté le yoga, elle a même recommencé à aller au travail. Mais Ovseniouk n'a plus pu arrêter le processus de décomposition de l'organisme de Sh. Sa psyché a "dérapé", son

équilibre hormonal a été perturbé, ses parents ont placé la jeune femme en clinique, d'où elle s'est jetée du 15e étage".

Extrait du journal "Voronezhsky Kurier".

Certaines "victimes" qui m'ont envoyé des lettres affirmaient qu'en plus de l'irradiation par des armes bioélectroniques, elles étaient également soumises à un traitement chimique – certains pulvérisent des poisons volatils et des substances nocives pour la santé dans leurs appartements. Et alors ? J'ai réussi à trouver une confirmation que le KGB a utilisé cette technique, au moins une fois...

Selon des sources officielles :

"...Dossier du service de renseignement bulgare (DS) sur l'assassinat de l'écrivain bulgare émigré Georgi Markov en octobre 1978. Quelques mois avant sa mort, le secrétaire général du Parti communiste bulgare, Todor Zhivkov, a sollicité l'aide du KGB pour faire taire les émigrés, comme son ancien protégé Markov, qui lançaient des attaques contre Zhivkov lui-même via les médias occidentaux. Le Centre a répondu et a fourni à Zhivkov et au DS bulgare certains échantillons provenant de l'arsenal du laboratoire top secret du KGB. Kryuchkov a personnellement approuvé la nomination du général Sergei Mikhailovich Golubev de l'Administration du KPGU pour être en contact avec le DS et pour utiliser le poison développé dans le laboratoire du KGB. (Sept ans plus tard, Golubev a utilisé le poison développé dans ce même laboratoire contre Gordievski). Au cours de l'année 1978, Golubev est allé à Sofia trois ou quatre fois pour aider ses collègues à planifier une opération contre les émigrés."

La première cible de cette opération était un émigré bulgare vivant en Angleterre. Pendant qu'il était en vacances sur le continent, des agents du DS ont recouvert les surfaces de sa chambre avec un poison qui pénètre par les pores de la peau et, selon les déclarations du laboratoire du KGB, était mortel et ne laissait aucune trace. Bien que cet homme soit tombé gravement malade par la suite, il a réussi à survivre. Avec l'approbation de Kryuchkov, Golubev est retourné à Sofia pour travailler sur le prochain plan d'attaque. Après

La résidence principale du KGB à Washington, commanditée par Golubev, a acheté plusieurs parapluies et les a envoyés au centre. Là, ils ont remplacé les pointes et y ont

inséré une petite capsule métallique contenant du ricin, un poison hautement toxique extrait de graines de ricin. La pointe acérée du parapluie pouvait être enfoncée dans le corps de la victime. Ensuite, Golubev a emporté le parapluie à Sofia, où il a briefé l'assassin de DC sur la manière de les utiliser. La première victime fut Georgi Markov, qui travaillait alors au bureau bulgare du service mondial de la BBC. À l'hôpital, avant de mourir, Markov a réussi à dire aux médecins qu'il avait été abordé par un inconnu sur le pont de Westminster, et que celui-ci l'avait piqué avec un parapluie. L'inconnu s'est excusé. On a découvert une petite plaie sur la cuisse droite de Markov et des restes de capsule de la taille d'une tête de clou ou légèrement plus grands. Mais le ricin avait eu le temps de se décomposer depuis l'autopsie.

La deuxième tentative d'assassinat contre un émigré bulgare, cette fois Vladimir Kostov, a eu lieu une semaine plus tard à Paris et a échoué. La petite seringue a pu être extraite de son corps avant même que le ricin ne commence à pénétrer dans son sang...

Le hebdomadaire "Sobesednik", n° 51, 1991.

...Des faits s'accumulaient dans mon archive. Et ils confirmaient que presque toutes les bizarreries survenant aux "victimes de psychothérapie" pouvaient être organisées à l'aide d'appareils, de médicaments, d'hypnose... Seuls les voix restaient un mystère, qui, selon les "victimes", résonnaient directement dans leur tête. Je ne pouvais imaginer un appareil possédant une telle capacité. Mais j'espérais trouver une réponse à ce mystère avec le temps. Et c'est ce qui s'est produit...

PLUS TERRIBLE QUE LA GUERRE NUCLÉAIRE

Selon des sources officielles ("Dossier des répressions"). V. Kovalev. Moscou. "Molodaya Gvardiya". 1987 :

"Récemment, des informations sont apparues concernant la création d'une arme à rayons capable de toucher une personne à une distance de plusieurs dizaines de mètres. Une impulsion puissante de lumière polarisée provoque une perte d'orientation, de fortes nausées, des maux de tête insupportables et, finalement, prive de toute capacité de résistance".

Mon enquête journalistique ressemblait de plus en plus à une histoire de détective. Un corps d'un vieil homme, décédé dans des circonstances étranges, a été découvert à la gare

de Leningrad.

Le certificat médical indiquait : Berkoutov Ivan Nikitovich est mort... d'un cancer de l'estomac. Mais quelques jours seulement avant, je l'avais rencontré et il affirmait que des personnes inconnues tentaient de le tuer à l'aide d'un émetteur portable, montrant des brûlures rondes sur son corps et des certificats médicaux attestant d'atteintes post-radiations. Il dormait même à la gare, car, selon lui, il était impossible de rester chez lui en raison d'un traitement bioélectronique continu...

Des gens m'appelaient, m'écrivaient, venaient de tous les coins du pays pour dire qu'ils étaient victimes d'une expérience monstrueuse, qu'on essayait de les zombifier avec une arme "psy" inconnue. Si l'on prend tous ces faits au sérieux, le tableau est terrifiant. En revanche, vous jugez par vous-même.

« Récemment, » a raconté I. Antipov, un Moscovite, « j'étais dans le métro à Sokolniki. Un homme s'est assis en face de moi, a sorti un cahier de sa mallette et s'est plongé dans sa lecture. J'ai involontairement remarqué l'inscription sur la couverture, faite en écriture capitale. Je la reproduis de mémoire : "Cours de radiognose générale et d'hypnose par ultrasons basés sur des systèmes informatiques de contrôle de la société et de la personnalité".

« L'émetteur bioélectronique a été utilisé contre moi pour la première fois à la mi-mars 1989 dans la ville de Sumy, dans une cellule de détention du service de police linéaire, » écrit N. Muzhitsky. « Je suis électronicien et j'ai parfaitement compris de quel appareil il s'agissait. Voici ce qui s'est passé : un jour, trois inconnus m'ont attaqué dans la rue. Je ne suis pas du genre à se rendre sans résistance. Une bagarre a éclaté, me menant au poste de police. Je ne sais pas pourquoi l'enquêteur a insisté pour que j'aie été l'initiateur de la bagarre, mais il m'a constamment forcé à l'admettre. Comme j'ai refusé de signer une telle déclaration, on m'a battu avant de m'envoyer en cellule. À travers la grille de la "nourriture", j'ai vu un appareil installé en face de ma porte. Bientôt, j'ai commencé à ressentir des douleurs. Quatre opérateurs, dont une femme, travaillaient 24 heures sur 24. C'était horrible. Je n'ai pas tenu et j'ai signé tout ce qu'ils exigeaient de moi... »

Et de nouveau, les récits mentionnaient des voix qui résonnaient directement dans la tête, donnant des ordres : "Va à droite ! Va à gauche !" Et bien que certaines "victimes" m'aient montré des certificats attestant de l'absence totale chez elles

de maladies mentales, alors je ne pouvais pas prendre ces indications au sérieux. Mais bientôt, un spécialiste renommé en radioélectronique, employé de l'entreprise d'État NPO "Istok", Gennadiy Petrovitch Shchelkunov, m'a expliqué qu'il avait depuis longtemps calculé et justifié l'effet d'une communication sans fil sûre et continue. Son principe est que le rayonnement micro-ondes pulsé excite des oscillations acoustiques dans le liquide cérébral, atteignant les nerfs auditifs. Autrement dit, le cerveau, sous l'effet d'un rayonnement modulé, commence à fonctionner comme une membrane dans un combiné téléphonique. Peu de temps après, le facteur m'a apporté un petit paquet. Il contenait un livre de R. Tigranian et V. Shorokhov, "Fondements physiques de l'effet auditif des micro-ondes", publié en 1991 par l'Académie des Sciences de l'URSS, le centre scientifique de Pouchin de l'Institut de biophysique théorique et expérimentale. La note jointe au paquet indiquait :

"Cher I. Tsarev ! Je vous propose un travail directement lié à l'un des effets qui vous intéressent. Des questions plus approfondies et spécifiques sur ce phénomène se trouvent dans la thèse de doctorat récemment soutenue par R.E. Tigranian. Vous pouvez le contacter par téléphone... Cordialement, Shorokhov V."

Les mots *"questions spécifiques"* étaient soulignés, et intrigué, je n'ai pas tardé à appeler le numéro de téléphone aimablement indiqué.

Le docteur en sciences physiques et mathématiques, R. Tigranian, a confirmé : si l'on irradie une personne avec un champ micro-ondes modulé, elle entendra ce qui est prononcé dans un microphone à plusieurs centaines de mètres, voire à plusieurs kilomètres de distance (et les voix ne proviendront pas de l'extérieur, mais de l'intérieur du crâne). "En fait," a-t-il précisé, "dans ce dernier cas, l'antenne émettrice doit être de la taille d'un immeuble de cinq étages".

Cette information recoupait étrangement les renseignements que j'avais obtenus par d'autres canaux. J'ai appris qu'il existait un réseau entier d'émetteurs micro-ondes géants autour de Moscou. Cependant, comme on me l'a expliqué, leur tâche est de perturber le fonctionnement des ordinateurs de bord des missiles stratégiques qui se dirigent vers la capitale en cas de guerre. Mais quelle garantie qu'ils ne pourraient pas être utilisés contre les humains ? Ce qui m'a particulièrement alerté, c'est le fait que le schéma de l'installation, qui était conçue spécifiquement comme une arme bioélectronique pour

influencer la psyché, comprenait également un générateur micro-ondes. Ce schéma, pour la première fois,

j'ai vu dans un appartement confortable de Moscou, dont l'adresse m'a été donnée par un abonné anonyme. Son appel a donné un nouvel élan et une nouvelle direction à mon enquête.

Et me voilà dans cet appartement. Je feuillette des albums de photos. Sur chacune d'elles, il y a une personne avec qui je ne pourrai plus parler – il est décédé récemment. Mais les clichés confirment : c'était une personnalité hors du commun. Le voici avec un cosmonaute célèbre, le voici entouré de militaires, le voici menant une séance d'hypnose avec un groupe d'athlètes de l'équipe nationale... À côté, des témoignages de gratitude, parmi lesquels des signatures de personnalités de haut rang. Il y a aussi un petit extrait : « En Union Soviétique, moi, ... et ... (suivent les noms des inventeurs), avons réalisé la découverte du "Mode d'induction d'un sommeil artificiel à distance par ondes radio". Le général de corps d'armée de l'aviation Vladimir Nikitovich Abramov a fourni une aide pratique et un soutien pour la formalisation de cette découverte. Ces travaux ont été supervisés par le Maréchal de l'aviation Evgueni Iakovlevitch Savitsky, deux fois Héros de l'Union Soviétique. »

Ai-je enfin mis la main sur la piste d'une arme bioélectronique mystérieuse ? Les documents le confirment. Ils indiquent notamment que « au laboratoire de bioélectronique de l'IRE de l'AN de l'URSS, un rapport des auteurs de l'invention "Influence sur les objets biologiques par modulation par impulsions électriques et électromagnétiques" a été écouté... En 1973, la première installation "Radioson" a été créée dans l'unité militaire 71592 de la ville de Novossibirsk et a fait l'objet d'une première évaluation. Les résultats positifs sont consignés dans le procès-verbal des essais de l'unité militaire... »

Le certificat porte le sceau de l'institut académique et les signatures, y compris celles de l'académicien Yu. Kobzarev et du docteur en sciences physiques et mathématiques E. Godik.

Je n'avais plus de doutes sur l'existence d'une arme bioélectronique. De plus, j'ai réussi à contacter le deuxième inventeur. Ivan Antonovich (il a demandé à ne pas donner son vrai nom), employé d'un institut académique, a confirmé l'existence du générateur.

- Oui, nous avons créé l'installation "Radioson" et nous avons mené non pas un, mais plusieurs essais réussis, à la fois sur nous-mêmes et sur des soldats volontaires. Mais les longues correspondances avec le Comité des brevets et des découvertes n'ont abouti à rien. Ils ont reporté

l'examen de notre demande, enregistrée en 1974, sous un prétexte totalement peu convaincant.

- La logique suggère que cela n'est possible que si de tels appareils existaient déjà.
- Je ne sais pas... Nous avons fait des présentations à plusieurs reprises dans différents instituts, y compris en 1982 à l'IRE de l'AN de l'URSS. Savitsky nous a organisé une rencontre avec des spécialistes d'un institut de recherche militaire. Nous les avons écoutés avec *intérêt*, mais tout s'est évaporé... ^ - Il semble que vous ayez compris que vous aviez créé une arme terrible. Votre co-auteur, dans son brochure sur les problèmes d'hypnose, écrivait : "La menace de contrôle de l'activité psychique humaine par les ondes radio est plus effrayante que l'énergie destructrice du noyau de ЦВЕТМОИГО..."

Nous comprenions. Mais nous comprenions aussi que le progrès ne pouvait être arrêté. Pas par nous, mais par d'autres cette découverte aurait été faite. D'autant plus que des recherches actives étaient menées à l'étranger dans la même direction. Le problème est ailleurs : qui et comment utilisera-t-on cette connaissance ? Après tout, un couteau entre les mains d'un chirurgien est une bénédiction, entre celles d'un bandit, un mal. Et notre installation et sa modification auraient pu soigner les gens, transmettre des informations directement dans le cerveau, c'est-à-dire faire de tout le monde des télépathes. Mais si ceux qui affirment être soumis à ce traitement ont raison, c'est effrayant. En tant que spécialiste, je dirais que ce type de rayonnement, et pas seulement les ondes radio, peut être mené à un "niveau de bruit", au point qu'il est impossible de le détecter avec des instruments. Et les résultats, en fonction du contenu informationnel des impulsions, peuvent être les plus horribles, allant jusqu'à la régénération des cellules... Il ne faut pas oublier que la puissance du générateur suffit pour une ville entière d'une superficie d'environ cent kilomètres carrés. C'est selon les calculs de 1973. Et avec le développement actuel de la technologie, un tel émetteur pourrait être placé sur un satellite spatial et traiter des espaces beaucoup plus vastes...

- Où se trouve actuellement un exemplaire d'essai de votre émetteur ? - ai-je demandé.

- Nous l'avons détruit, - a répondu l'inventeur. Et, comme je l'ai appris plus tard, il a menti. Cependant, on peut le comprendre. Une fois entre de mauvaises mains, un tel appareil est capable de causer beaucoup de problèmes. Prenons, par exemple, la situation la plus simple : des cambrioleurs entrent tranquillement dans une banque sous la garde d'une installation assoupissante. C'est drôle ? C'est tout à fait réel...

Et lorsque j'ai finalement découvert que le "Radio-sommeil" se trouvait en parfait état dans l'une des maisons de campagne près de Moscou, après que plusieurs autres modèles d'émetteurs, détenus par des particuliers, soient passés par mes mains, j'ai été horrifié : ce n'est pas seulement effrayant que de tels appareils existent. C'est effrayant qu'ils puissent tomber entre de mauvaises mains, et encore plus effrayant que les victimes de ces armes n'aient personne à qui se tourner pour obtenir de l'aide (la seule instance qui réagit sérieusement à de telles plaintes aujourd'hui est l'asile).

Pourquoi tout le monde fait-il semblant que ce problème n'existe pas ? Si je le sais, il est difficile de croire que de tels faits aient échappé aux services spéciaux, à l'armée, et donc au gouvernement. Est-ce un hasard?..

LES CHAMBRES SECRÈTES 420

Ainsi, j'ai personnellement tenu des émetteurs qui, selon les spécialistes, sont capables d'affecter la santé et la psyché d'une personne. De tels appareils existent, et je le déclare avec toute ma responsabilité.

J'ai reçu de nombreux courriers de personnes affirmant être soumises à un traitement psychotronique. Écrivent des enseignants et des ingénieurs, des scientifiques et des ouvriers, des géologues, des médecins, et même d'anciens agents du KGB, en gros, comme on dit, des "simples gens soviétiques". La question se pose alors : si les services spéciaux de l'ex-URSS (ou d'autres organisations) ont réellement essayé ou essaient de contrôler l'esprit des gens, pourquoi les gens ordinaires ont-ils été ciblés par les psychogénérateurs plutôt que les personnes les plus remarquables, influençant les masses par leur talent ou leur position ? La première et plus simple réponse est que même s'ils étaient tentés de devenir des zombies, ils, déjà fatigués de l'intérêt malsain du grand public, ne feraient probablement pas état de cela à un journaliste, et encore moins écriraient un article dans un journal. Cependant, dans les archives du KGB, auxquelles les membres de la commission parlementaire russe ont eu accès après le coup d'État d'août, des documents

ont été trouvés confirmant qu'ils n'avaient pas non plus échappé à l'attention des services spéciaux.

Selon des sources officielles :

"...En étudiant les documents sur le travail d'agence du KGB, les experts ont découvert dans les archives des dénonciations contre pratiquement tous les grands figures de la littérature et de l'art. Les "informateurs" payés étaient simplement

Ils ont été accueillis par le MHAT et le Bolchoï, l'Union des écrivains et l'Union des cinéastes, le Goskontsert, l'Académie des sciences...

Les documents de la direction "Z" (anciennement le Cinquième département "pour la défense de l'ordre constitutionnel") montrent clairement que la surveillance totale portait sur toutes les personnes connues dans le pays. Des agents spéciaux accompagnaient Boulat Okoudjava, Alla Pugacheva, Garry Kasparov, Gennadi Khazanov, Mikhail Zhvanetskii, Mikhail Zadornov, Chingiz Aitmatov lors de leurs voyages... Des rapports opérationnels d'agents secrets ont été trouvés, contenant souvent des phrases telles que : "l'opération "T" (écoute technique des locaux) a été menée", "l'opération "S" (écoute téléphonique) a été organisée" et "l'opération "N" (perquisition discrète)"... Les dates sur les documents confirment que la surveillance, la lecture des courriers et l'écoute se sont poursuivis jusqu'en août 1991...

La suite logique est la suivante : si les services spéciaux surveillaient les maîtres des esprits et des cœurs du peuple, les leaders politiques les plus respectés n'auraient pas été oubliés. Naturellement, Boris Nikolaïevitch Eltsine n'a pas été épargné. De plus, cela ne se limitait pas à une simple surveillance. Des preuves documentaires ont été découvertes montrant qu'il faisait l'objet d'une puissante opposition organisée. Les textes des ordres en témoignent : "...mettre toutes les forces... empêcher qu'il arrive au pouvoir !"

Qu'est-ce que ce "empêcher qu'il arrive au pouvoir" ? Dans quels coffres-forts secrets se trouve le déchiffrement de ces mots ? À la lumière des documents trouvés, il est impossible de ne pas prêter attention à une série d'événements étranges qui ont littéralement poursuivi Eltsine à cette période, tant dans notre pays qu'à l'étranger.

...Un avion de six mois a décollé le 25 avril 1990 de l'aérodrome de la petite ville de Cordoue en Espagne. Dans le cockpit, en plus des pilotes, se trouvaient : Boris Eltsine, député

populaire de l'URSS V. Yaroshenko, l'assistant d'Eltsine et un traducteur. Soudain, à une altitude de trois mille cinq cents mètres, le système d'alimentation électrique est tombé en panne. L'avion a commencé à chuter. La terre était déjà proche, et lorsque le pilote a essayé de déployer le train d'atterrissage, il s'est avéré que non seulement l'équipement électrique, mais aussi l'hydraulique était hors service. L'appareil a été projeté de manière telle qu'un des sièges vides s'est détaché de ses fixations. Et pourtant, le pilote a réussi à gérer la situation. Tout le monde est resté en vie. Mais à cause du fort choc,

Une des vertèbres dorsales de Boris Nikolaïevitch s'est fracturée. Une intervention chirurgicale urgente a été nécessaire.

"L'opération s'est déroulée avec succès. On lui a mis un corset spécial, et au troisième jour, il était déjà debout après un autre coup du sort", a rapporté le député Yaroshenko à Moscou, qui accompagnait Eltsine pendant son vol.

Lorsque ce message est arrivé entre mes mains, j'ai remarqué que le mot "sort" était entre guillemets. J'ai compris que ce n'était pas une coquille. Des "coïncidences" désagréables, voire dangereuses, persécutaient le leader des forces démocratiques. Il y avait une voiture qui, en violant toutes les règles de circulation, avait percuté le limousine d'Eltsine. Il y avait des attaques nocturnes mystérieuses dans la région des résidences gouvernementales bien gardées. Et, curieusement, tous ces événements se produisaient précisément à des moments charnières pour Eltsine. Par exemple, l'"accident" espagnol est survenu trois semaines avant le premier congrès russe, où Boris Nikolaïevitch fut élu Président du Conseil suprême de la RSFSR.

Un autre exemple de coup du "sort" est l'article du 18 septembre 1989 dans le journal "Pravda" – la principale force de la presse communiste – qui a reproduit un article du journal italien "Repubblica" sur la visite d'Eltsine aux États-Unis. Selon l'ancien général du KGB, Kalougin, c'est une pratique habituelle de dénigrer les personnes indésirables : un article approprié était organisé dans une petite publication subventionnée par les communistes, puis une dépêche de TASS faisait référence à une source étrangère. Il est impossible de s'en passer sans citer, car il est difficile d'imaginer le but de cette rumeur journalistique.

"Boris Eltsine, héros populaire de Moscou, Cassandra de Gorbatchev, dénonciateur de la glasnost, traverse l'Amérique comme un tourbillon : ses paroles fusent et reviennent. Il laisse derrière lui une trace de catastrophes annoncées, de dépenses folles, d'interviews et

surtout de l'odeur du célèbre whisky kentucky "Jack Daniel's" à l'étiquette noire. Il boit des bouteilles de politique seul une nuit dans sa chambre d'hôtel à Baltimore, où il est venu à l'invitation de la faculté de sciences politiques de l'Université Johns Hopkins. Il a offert un baiser salivant et une moitié de bouteille vidée au "professeur d'honneur" dément, qui est venu le chercher tôt le matin pour l'emmener dans le amphithéâtre de l'université."

d'une bouteille de whisky. « Trinquons à la liberté », lui proposa El'tsine à sept heures moins le quart du matin, agitant un verre rempli, l'un de ceux où l'on range habituellement les brosses à dents et le dentifrice dans la salle de bain. Mais il a bu seul...

Extrait du journal « Pravda ».

Le lendemain, le journal a présenté ses excuses pour avoir utilisé des informations non vérifiées. Mais pour réfuter cela, un endroit minuscule sur la page a été habilement trouvé. Il n'y a aucun doute que quelqu'un dirigeait toujours la situation. Pour empêcher le scandale éclaté de s'éteindre, une nouvelle dose d'huile a été ajoutée au feu : une émission documentaire a été diffusée sur la télévision centrale, qui avait soudainement modifié son programme : la prestation d'El'tsine devant des étudiants américains.

Il avait en effet l'air étrange...

Et n'était-ce pas le résultat de l'influence de substances psychotropes ou de médicaments ? Selon les témoins, quelques jours avant cette prestation d'El'tsine, il avait commencé à souffrir d'insomnie. L'ancien porte-parole de Boris Nikolaïevitch, P. Voschanov, a déclaré que son patron ne dormait pas depuis plusieurs nuits. Et finalement, incapable de résister, il a pris un somnifère avant cette prestation malheureuse. Il était six heures du matin, une rencontre avec le maire de Baltimore était prévue, et l'effet des pilules ne faiblissait pas pour une raison quelconque. Il a fallu beaucoup de mal pour réveiller El'tsine... Malheureusement, personne n'a pensé à conserver les autres pilules pour une expertise ultérieure. On ne peut donc que supposer qu'il ne s'agissait pas d'un somnifère tout à fait ordinaire.

Une histoire mystérieuse. Et les futurs chercheurs pourront peut-être en apprendre beaucoup sur la véritable nature de ces événements.

Mais moi, avant tout, je cherchais des faits indiquant une possible influence de générateurs psychotropes. Et, il me semble, je les ai trouvés. Voici le « développement » du scandale éclaté en février 1991.

La sécurité du bâtiment du Conseil suprême de Russie a attiré l'attention sur des pièces fermées à l'étage supérieur, juste au-dessus du bureau d'El'tsine. En tentant d'y accéder, il s'est avéré que les services d'entretien du Conseil suprême n'avaient même pas les clés de ces locaux, car les pièces 420 et 420-a étaient classées sous le sceau « élevé

«régularité». Les hommes de liaison ont suggéré que des appareils spéciaux s'y trouvaient, utilisés par les employés du KGB... Peut-être que tout se serait passé tranquillement, mais des journalistes ont senti le vent tourner sur cette histoire. Un scandale a éclaté : « On écoute El'tsine ! » Le chef de la Direction des relations publiques du KGB de l'URSS à l'époque, le général A. Karbaïnov, a assuré la presse : « Les appareils sont destinés à protéger contre l'écoute, et non l'inverse ». Bien sûr, on ne l'a pas cru. En effet, pourquoi le KGB de l'Union s'occupait-il d'une telle protection, et non celui de la Russie, et ce, en secret d'El'tsine et de sa garde ? Mais, hélas, il n'a pas été possible d'en savoir plus, et bientôt d'autres événements ont détourné l'attention de cette histoire. Tout s'est terminé par un désaccord non résolu : « écoutaient-ils ou non ? »

Cependant, le mystère de la chambre 420 ne m'a pas quitté longtemps. Des coïncidences étranges ont retenu mon attention :

- premièrement, les représentants du KGB, cherchant à réfuter à tout prix les accusations d'écoute du bureau d'El'tsine, ont commis une erreur : l'un de leurs spécialistes a laissé échapper, dans la ferveur du débat, que l'appareil ne pouvait pas être un dispositif d'écoute, car il était destiné à émettre, et non à recevoir ;
- deuxièmement, la chambre 420 ne se trouvait pas à côté, ni sous le bureau de Boris Nikolaïevitch, mais bien AU-DESSUS de celui-ci. Or, la plupart de ceux qui se plaignent d'un traitement « psychique » affirment que l'influence provient de l'appartement de l'étage supérieur...

Bien sûr, cela ne suffit pas pour affirmer catégoriquement qu'El'tsine a été soumis à des générateurs bioélectroniques ! Les appareils eux-mêmes de la chambre 420 auraient pu servir de meilleure preuve. Mais pendant le scandale qui a éclaté à l'époque, ils ont disparu de manière mystérieuse. Les tentatives pour retrouver leur trace se sont soldées par

l'explication suivante : « Les informations sur l'organisation ou les méthodes de travail opérationnel des organes de sécurité d'État et du ministère de l'Intérieur sont classées dans la huitième section de la « Liste des informations principales constituant un secret d'État » et sont considérées parmi les plus secrètes. »

Ainsi, la réponse à la question : « Y a-t-il eu une tentative de zombifier El'tsine ? » est restée sans preuve. Une seule chose est claire : même si cela s'est produit, cela n'a pas réussi. Le comportement du président de la Russie en témoigne.

D'ailleurs, le fait que de nombreuses personnes ressentent des effets "psychiques" peut témoigner du fait que ces appareils sont encore loin d'être parfaits.

Si ce n'est pas encore finalisé, cela signifie qu'il y a encore quelque chose à améliorer. Et quelque part, dans des laboratoires secrets, des recherches intensives se poursuivent pour perfectionner cette arme terrifiante. À qui appartiennent ces laboratoires, qui les finance, et existent-ils seulement dans l'ex-URSS ?

Il existe des documents prouvant que non seulement le KGB et le Ministère de la Défense de l'URSS menaient des recherches actives dans ce domaine. Les services de renseignement et les ministères militaires de nombreux autres pays, y compris les États-Unis, le Japon et l'Allemagne, ne se montrent pas réticents à ce type d'activité...

Et qui peut garantir que de tels développements ne sont pas financés par des particuliers ou des structures mafieuses ?

Et si aujourd'hui l'arme "psychique" n'est pas encore suffisamment éprouvée, demain, elle pourrait peut-être avoir la force de conquérir un pays entier sans tirer un seul coup de feu. Et ses habitants ne remarqueront même pas que leur gouvernement, ainsi qu'eux-mêmes, sont devenus les esclaves dociles de quelqu'un...

ET Y AVAIT-IL ONTA ?

Le journal "Trud" a publié un appel de la commission indépendante "Phénomène" aux lecteurs pour signaler les faits de psychoterrorisme, d'utilisation possible d'armes bioélectroniques affectant la psyché humaine. Nous espérons que parmi l'audience de plusieurs millions de personnes, il y aurait des gens possédant les informations qui nous

intéressent. Le calcul s'est avéré juste. Cependant, de nombreuses lettres contenaient beaucoup plus de nouveaux mystères que de réponses aux questions qui nous intéressaient. Je vais en citer quelques-unes :

"En 1985, un groupe secret expérimental a été créé au sein du Comité de sécurité d'État. Il était principalement composé de jeunes gens dotés du don d'influence-hypnose-suggestion", écrit E. Savelyeva de Krasnodar. "Le groupe a reçu le nom de code ONTA et a été utilisé pendant un certain temps pour 'extraire' des aveux lors d'interrogatoires. Mais bientôt, dans un appartement clandestin, ONTA a reçu des ordinateurs et d'autres équipements électroniques complexes, des sortes de 'détecteurs de mensonges'. Dès que le disque laser 'Mémoire' ou

"Chromax" était intégré aux ordinateurs, et la "vérité" de chaque mot, de chaque son, s'affichait sur l'écran. Les jeunes opérateurs s'amusaient en testant, à titre expérimental, le détecteur d'honnêteté sur la musique de Mozart, Schubert, et même sur le chant religieux. Plus tard, des systèmes plus complexes sont apparus, comme "Linda" (audio) et "Sinona" (vidéo). Leur principe était le suivant : dès qu'un des "expérimentateurs" portant un "insigne" sur son uniforme passait devant une personne parlant à un automate téléphonique, l'appareil "s'accrochait" à cette conversation, et celle-ci pouvait alors être écoutée n'importe où dans la ville. Simultanément, la conversation était passée au détecteur pour vérifier le mensonge de chaque mot...

J'ai aussi fait partie de ce groupe. Mais un jour, il sembla qu'une obscurité mentale s'installe. Peu importe combien j'ai essayé de contacter mes collègues d'ONTA, je n'ai pu en trouver aucun. Tous les téléphones répondaient : "Vous vous êtes trompé..." Cinq ans se sont écoulés, et j'ai commencé à douter moi-même : l'ONTA existait-elle vraiment ? Si non, pourquoi m'attribue-je obstinément le surnom d'agent "Kid" ?

Un flux constant d'informations cosmiques, de mots, de formules de l'univers, envahit constamment mon esprit. Quelqu'un a même nommé mon "nom cosmique de code" : Stellnidos. La vase de la folie m'aspire de plus en plus. Je suis au bord du suicide. Et je ne peux pas comprendre si c'est une maladie, un "contact" avec une intelligence extraterrestre dont on parlait souvent dans les journaux, ou les expériences secrètes de mes anciens connaissances d'ONTA...

Une lettre sans adresse de retour. Je n'ai pas réussi à connaître le sort d'E. Savelyeva. Je présente ce récit non pas parce que je considère les faits qu'il contient comme véridiques, mais pour montrer à quel point il était difficile de rassembler des informations, littéralement, à partir de miettes, à partir de milliers de messages. Heureusement, certains enveloppes contenaient non seulement des descriptions des perceptions subjectives des rayonnements et d'autres effets des armes "psy", mais aussi des documents qui confirmaient indirectement, voire directement, la possibilité de leur existence et la présence de recherches dans ce domaine dans notre pays.

Voici une lettre de Rostov-sur-Don du concepteur en chef d'un des instituts de recherche fermés, Krutikov B. P. :

"...Des tentatives de légalisation de dispositifs autonomes de petite taille, agissant négativement sur l'humain, sont en cours."

l'organisme, sous couvert d'appareils médicaux.

En août 1991, j'ai été invité au département de technique médicale, où l'on m'a proposé de participer à l'élaboration de la documentation technique pour l'appareil "G-1" en version d'exportation. Le cahier des charges a été approuvé par le directeur de notre institut de recherche et par le directeur général d'un autre regroupement de production, leurs signatures étant certifiées par des sceaux officiels.

On m'a particulièrement souligné les délais serrés pour l'exécution des travaux et la nécessité de développer un générateur de signaux autonome, qui ne ferait pas partie de l'appareil "G-1".

J'ai fait deux remarques. Premièrement, selon le cahier des charges, le générateur devait assurer un fonctionnement dans la plage de 10 à 150 hertz. Or, les fréquences de 10 à 20 hertz correspondent à des oscillations infrasonores, nuisibles pour tout être vivant. Deuxièmement, l'autonomie du générateur permet de l'utiliser en dehors de l'appareil "G-1". Il suffit de le connecter selon le schéma "générateur-amplificateur - émetteur", et l'arme "psy" sinistre est prête...

Pour information (tiré de la littérature technique) :

...Les ondes infrasonores se caractérisent par une forte capacité de pénétration, se propagent sur de longues distances sans s'affaiblir pratiquement, et sont capables de perturber l'activité du cerveau, du cœur et des organes digestifs. À puissance élevée, elles provoquent de fortes douleurs, la cécité, et peuvent être mortelles.

"...J'ai proposé de modifier le cahier des charges en raison de mes remarques, poursuit Krutikov. En octobre 1991, on m'a informé de l'impossibilité d'« exclure les fréquences infrasonores de la plage de fonctionnement du générateur ». Ils ont continué d'insister sur l'autonomie du dispositif. Mais j'ai catégoriquement refusé de participer à ce développement."

Chaque mot de Krutikov est confirmé par des photocopies de la documentation technique.

J'ai contacté Rostov-sur-Don :

- Boris Pavlovitch, avez-vous dit à quelqu'un d'autre qu'on vous proposait de créer un appareil capable de nuire à la santé d'une personne ?
- Oui. J'ai adressé une lettre au parquet de la région de Rostov, au Conseil populaire de députés de Rostov... Mais là, ils me considèrent comme

fou. Le fait est que je suis moi-même soumis à un traitement "psy" depuis longtemps.

Eh bien, c'est la réaction standard des autorités officielles face à de telles plaintes. Dès que vous déclarez être soumis à un rayonnement forcé, on vous colle immédiatement l'étiquette de schizophrène.

Cependant, après avoir mené une enquête sur les activités de divers instituts et laboratoires scientifiques, les experts de "Phenomena" sont parvenus à des conclusions peu réconfortantes : aujourd'hui, personne ne peut se sentir en sécurité contre l'utilisation potentielle d'armes bioélectroniques, également appelées "armes de cinquième génération". Elles existent en si grande quantité, en si nombreux types et modifications, que les poils se hérissent à la simple pensée que de tels appareils pourraient tomber entre de mauvaises mains. Voici quelques exemples pour les sceptiques :

...Dans un laboratoire de l'un des instituts académiques, ils ont essayé d'effectuer des opérations intracrâniennes sans sang à l'aide d'un émetteur à ultrasons. Ses dimensions ne dépassaient pas le diamètre d'un bouton de manteau. En utilisant ce "bouton", on peut utiliser le cerveau humain de telle manière qu'il meurt ou que la personne devienne idiote à vie. De plus, il ne reste même aucune trace sur le corps.

...Les mots prononcés dans un microphone seront directement transmis au cerveau d'une personne si elle est irradiée par un rayonnement micro-ondes modulé. De telles expériences ont été menées dans l'un des instituts de l'AN de l'URSS dans la ville de Pushchino, près de Moscou. Cet effet peut être utilisé pour surmonter la surdité, mais il peut aussi servir à une hypnose à distance secrète, transformant la victime en robot biologique obéissant grâce à des méthodes de programmation neuro-linguistique.

Dans la société de défense NPO "Vympel", ils ont créé un prototype de blaster – une arme légendaire des romans de science-fiction. Ce petit appareil ne contient que deux piles de quatre virgule cinq volts, mais la puissance de tir atteint 200 kilowatts. À la question du journaliste : "Jusqu'où cette chose tire-t-elle ?" – l'inventeur a répondu : "Considérez que vous ne m'avez pas posé la question".

Un générateur remarquable pour lutter contre les termites (certificat d'auteur n° 1393078) a été créé par le professeur G. Bogdanov. L'étude de cet appareil tue les insectes en paralysant leurs centres nerveux. Mais

En cas de variation de la plage de fréquences, le même effet peut être exercé sur l'homme.

Imaginez maintenant que l'un de ces appareils ait été utilisé contre vous. Pourrez-vous vous protéger en ressentant un malaise étrange ? En Russie, si vous demandez de l'aide à la police ou à d'autres autorités officielles, on vous posera immédiatement un diagnostic. La commission "Phénomène" possède même des photocopies de documents préconisant de ne pas réagir aux plaintes des citoyens se plaignant de l'irradiation de leur logement. Et cette situation, où l'État refuse obstinément de remarquer un problème de longue date, est effrayante. D'autant plus que dans l'écrasante majorité des cas, les victimes d'irradiation accusent la même organisation : le KGB.

Une nouvelle piste de recherche a révélé une lettre indiquant :

"Le Centre secret "Vent" du KGB de l'URSS mène des recherches dans les domaines suivants :

- l'action médico-biologique à distance sur les troupes et la population par des rayonnements torsionnels ;
- la protection médico-biologique des troupes et de la population contre les effets torsionnels.

Le "Vent" est dirigé par un ancien responsable du Centre de technologies non conventionnelles, qui existait sous le Comité des sciences du Conseil suprême de l'URSS".

La tentative de vérifier ces informations a apporté de nombreux nouveaux faits attestant que les services de renseignement mènent depuis longtemps des recherches actives dans le domaine de la parapsychologie et des influences psychiques sur l'homme.

RAID SECRET "NAUTILUS"

Le 25 juillet 1959, un passager mystérieux a été accueilli à bord du sous-marin nucléaire américain "Nautilus". Le sous-marin est immédiatement sorti du port et s'est immergé dans les profondeurs de l'océan Atlantique pendant seize jours. Pendant tout ce temps, personne n'a vu le visage de ce participant anonyme – il n'a jamais quitté sa cabine. Mais deux fois par jour, il envoyait au capitaine des petits papiers avec des signes étranges : c'était une étoile, une croix, trois lignes ondulées. Le capitaine Anderson indiquait la date, l'heure, sa signature et glissait les papiers dans une enveloppe avec

avec le cachet « Ultra secret. En cas de capture du sous-marin, détruire ! »

Lorsque le sous-marin accosta au port de Crofton, il fut accueilli par un escort qui le conduisit à l'aérodrome militaire, puis à l'État du Maryland. Peu de temps après, il échangea des propos avec le directeur du département des sciences biologiques de l'Office de recherche de l'US Air Force, le colonel William Bowers. Après avoir récupéré dans un coffre un enveloppe portant la mention « Centre de recherche X Friendship, Maryland », le colonel les disposa, en fonction des dates indiquées, à côté d'enveloppes similaires marquées « Nautilus », apportées par un passager mystérieux s'étant présenté comme le « lieutenant Jones ». Plus de 70 % des signes dans les deux enveloppes correspondaient.

C'est ainsi qu'était décrit dans l'article de Jacques Bergerie, « La transmission de la pensée – arme de guerre », une expérience ultra-secrète des services militaires américains concernant l'utilisation possible de la télépathie à des fins militaires. L'article est paru en décembre 1959 en France et a fait beaucoup parler de lui. Des réfutations ont suivi, indiquant que le « Nautilus » n'avait jamais été utilisé pour de telles expériences et qu'il n'était même pas sorti en mer à cette époque, étant en cale sèche pour réparation.

Aujourd'hui, il est impossible de savoir ce qui est vrai et ce qui est inventé dans l'histoire du « Nautilus ». Mais ce n'est pas si important. Ce qui est plus important, c'est que l'article sensationnel

de Bergerie a donné l'impulsion à des recherches sérieuses dans le domaine de la parapsychologie. Et en première ligne, bien sûr, se trouvait l'Union Soviétique, qui ne voulait pas prendre de retard sur les États-Unis, surtout en ce qui concernait les sujets militaires.

Le magazine « Spiegel » a fait état d'une information curieuse selon laquelle les Russes utilisaient également un sous-marin pour des expériences télépathiques. Mais au lieu d'un être humain, il y avait des lapereaux nouveau-nés. Ils étaient tués de temps en temps. Et au même instant, leur mère lapine, située loin sur la côte, ressentait cela (des appareils enregistraient des impulsions correspondantes sur des électrodes spéciales implantées dans son cerveau).

J'ai réussi à contacter l'un des chercheurs qui menait ces expériences. Il a confirmé qu'elles avaient été couronnées de succès. De plus, le signal présentait une clarté particulière lorsque le sous-marin était

dans un état de plongée. Je n'ai rien pu apprendre de plus, car le travail reste classifié.

Au début des années 1970, le Bureau de renseignement du ministère de la Défense des États-Unis a mené, sur ordre du président J. Ford, une analyse de l'état des recherches parapsychologiques en URSS. Ces rapports ont été publiés récemment conformément à la loi sur la liberté d'information. Il y était notamment mentionné que les "réalisations rouges" dans ce domaine étaient si étonnantes que si les États-Unis ne prenaient pas de mesures sérieuses dans la même direction, il serait peut-être trop tard dans dix ans.

Un des rapports contenait un avertissement : "Une explosion dans le domaine des recherches parapsychologiques soviétiques pourrait permettre aux Russes de connaître le contenu des documents américains ultra-secrets, les mouvements des troupes et des navires américains, de provoquer la mort instantanée de toute personne à distance, de désactiver à distance tout équipement, y compris les engins spatiaux..."

Il est possible que les auteurs du rapport aient exagéré. Mais le fait que le gouvernement américain prenne la problématique du développement d'armes "psi" au sérieux est également attesté par les sommes de plusieurs millions qui étaient régulièrement versées à la recherche dans ce domaine, tant par des organisations que par des particuliers (j'ai vu un tableau de ces contributions pour différentes années).

Et comment en est-il du financement chez nous ? Je n'aurais peut-être jamais découvert ce terrible secret si, le 12 mars 1991, lors d'une réunion à l'Académie des Sciences, le membre correspondant de l'AN SSSR, E. Alexandrov, dans la ferveur de la lutte, n'avait pas étiqueté les organisations qui, selon lui, se livraient à de la "pseudoscience". Voici des données tirées du compte rendu de son discours. Il s'avère que pour les recherches sur les champs spinaires (torsioniques) ou microleptoniques, censés transmettre des pensées à distance, le coût des projets n'était que de 23 millions de roubles, uniquement via le ministère de la Défense de l'URSS, tandis que les allocations via la Commission militaire industrielle auprès du Cabinet des ministres de l'URSS et du KGB de l'URSS s'élevaient (selon des données non vérifiées, comme le dit le document) à environ 500 millions de roubles supplémentaires.

La recherche ultérieure a donné une nouvelle découverte : la Décision du Comité de la science et de la technologie auprès du Conseil suprême de l'URSS du 4 juillet 1991 "Sur la pratique répréhensible de financement"

«de recherches pseudoscientifiques issues de sources gouvernementales». Ce décret mentionne le MNTs "Vent", créé avec la participation du Ministère de la Défense de l'URSS, qui développe des générateurs torsionnels. Il est également dit : « Proposer à la Commission d'État sur les questions de l'industrie de guerre auprès du Cabinet des Ministres de l'URSS, au Ministère de la Défense de l'URSS, au KGB de l'URSS, au GKNT de l'URSS, au Ministère de l'Industrie de la Défense de l'URSS, au Ministère de l'Énergie de l'URSS... de présenter au Comité des données sur l'ampleur et les sources de financement des travaux sur les champs "spinoriques", les champs "microleptoniens" et les questions connexes. »

Après l'effondrement de l'URSS, le Conseil Suprême de l'URSS a disparu, et le Comité de la science a été dissous. J'ai donc essayé de retrouver au moins des traces de cette organisation pour savoir si une réponse avait été donnée à un décret aussi grave. Mais demander cela aux services spéciaux et à l'armée est une perte de temps : chacun sait où ils savent garder leurs secrets...

Quelqu'un pourrait penser que le membre correspondant Alexandrov a raison en affirmant que les travaux sur la création d'une arme "psy" torsionnelle ne valent pas le papier sur lequel ils sont écrits. Mais le fait est que j'ai également réussi à trouver une liste de 26 points – un répertoire des exécutants des travaux sur le problème des champs "torsionnels". Elle comprend des instituts et des entreprises très réputés, les noms de grands scientifiques, y compris des académiciens. Et pardonnez-moi, membre correspondant Alexandrov, car il est possible qu'il ait lui-même été utilisé pour diffuser de la désinformation. C'est une tactique très courante.

Après de longues recherches, j'ai réussi à contacter le directeur du mystérieux Centre "Vent", A. Akimov. Lors de notre rencontre, il a catégoriquement nié avoir jamais collaboré avec le KGB pour la création de générateurs destinés à zombifier des personnes. Selon Akimov, il avait cherché le soutien des services spéciaux uniquement au stade initial – lors de la création de son Centre – puis avait complètement rompu tout contact avec eux. Cependant, le simple fait que des générateurs torsionnels capables de transmettre des informations mentales sur de longues distances existent, le directeur de "Vent" l'a volontiers confirmé, précisant qu'ils sont destinés exclusivement à des fins pacifiques.

Entre-temps, le problème de la psychoterrorisme en Russie s'est récemment aggravé. Le mouvement des victimes de l'arme "psy" a gagné en force. En particulier, cela a été favorisé par les informations publiées au printemps 1993

l'agence Reuters a rapporté cette nouvelle. Elle a indiqué que le gouvernement fédéral canadien avait commencé à verser des compensations aux victimes des expériences de "lavage de cerveau" menées dans les années 50 et 60, d'abord avec l'argent et sur commande de la CIA, puis avec l'argent des autorités canadiennes.

À ce sujet, il est pertinent de rappeler le programme "MK-Ultra", un programme de renseignement ultra-secret américain. Aujourd'hui, peu de gens en connaissent l'existence. Pourtant, dans les années 60, de nombreuses personnes en sont devenues les victimes. Un exemple est Marty Koski, un émigré finlandais qui vivait à Edmonton, au

Canada. Un jour, il a commencé à entendre des "voix". Sans affecter ses centres auditifs, elles résonnaient directement dans sa tête, se superposant à ses pensées et les étouffant par des ordres étranges. Bientôt, Koski a complètement perdu le contrôle de ses sentiments, de ses émotions, de son corps. Il a été hospitalisé, mais l'influence inconnue ne faiblissait pas...

Pendant longtemps, toutes les instances ont affirmé à haute voix que Marty Koski et des personnes comme lui souffraient d'une maladie mentale. Mais en 1978, l'administration du président Carter a reconnu : "Oui, le programme MK-Ultra existait, mais il est terminé...". Pendant 25 ans, des expériences de manipulation de l'esprit humain ont été menées aux États-Unis pour créer des "zombies" au comportement programmé. Et voici enfin le communiqué de l'agence Reuters : les victimes reçoivent une compensation...

Cette information a servi de nouvelle preuve aux "zombies" russes qui affirment être soumis aux mêmes influences depuis longtemps. Leur argument principal est le suivant : "Puisque l'Union Soviétique essayait de ne pas être en reste avec les États-Unis dans le domaine de l'armement, il est évident que des expériences de zombification ont eu lieu en Russie également. Nous exigeons une enquête nationale !"

SYNDROME DU "ZOMBIE"

Au cours de mon enquête, j'ai sans aucun doute rencontré de nombreux psychiatres. Et chaque fois, dès que j'évoquais des personnes se plaignant d'être traitées par des armes bioélectroniques, les médecins commençaient à sourire et à hocher la tête : "Ce sont nos clients !..."

Eh bien, il est possible que ce soit le cas dans la plupart des situations. Mais faut-il rejeter toutes les plaintes, même sans en comprendre la substance, sur des maladies mentales ? J'ai parlé à un médecin

à la suite de ses recherches, sur les nombreux appareils permettant d'influencer à distance la santé et la psychologie des gens, il a proposé de mener une expérience de pensée. Supposons que j'installe derrière le mur de l'appartement de ce médecin un générateur micro-ondes, testé à Pushchino, et que je l'irradie avec un champ modulé, de sorte que des voix, des mélodies, des sons commencent à résonner dans sa tête – tout ce que je jugerai nécessaire de diffuser via l'appareil. Qu'est-ce qui se passera ensuite ?

Le professeur, à qui j'ai posé cette question, a dû admettre que, malgré la réalité de l'influence, il serait inutile de se plaindre à qui que ce soit.

— Oui, mes collègues poseront immédiatement un diagnostic "sans erreur" ! - a concédé le médecin - Et personne ne pensera même à vérifier si on m'irradie réellement ou non...

Pourtant, en plus des émetteurs électromagnétiques de toutes sortes, il existe des formes d'influence bien plus exotiques sur la psychisme humain. Le professeur John Hegelin, chef du département de physique théorique à l'Université internationale de Maharishi dans l'Iowa, a parlé dans plusieurs publications scientifiques d'une expérience au cours de laquelle un groupe de personnes spécialement formées a réussi, grâce à la méditation collective, à réduire l'activité des combats au Liban de 30 pour cent. Une expérience similaire a été menée conjointement avec la police aux Pays-Bas. Et avec un effet positif également. Quant à moi, j'ai rencontré un scientifique qui a parlé de la méthode de la "bombe cérébrale", selon laquelle plusieurs personnes, sans quitter la pièce, peuvent soumettre la volonté de n'importe quelle personne située à une distance considérable grâce à des exercices psychologiques spéciaux... Imaginez maintenant la réaction de la police ou du parquet si vous vous adressiez à eux avec une plainte concernant ce type d'influence !

On a l'impression que les forces de l'ordre sont désespérément en retard sur leur temps. Oui, ils connaissent bien des méthodes de meurtre comme le "coup de tête avec un objet contondant", utilisé encore à l'âge de pierre, l'utilisation d'armes blanches, d'armes à feu... Mais un rayon électromagnétique provoquant, par exemple, une hémorragie cérébrale, les met déjà en impasse. Comment prouver que c'était une tentative d'homicide ou un simple AVC ?

Mais si tout cela est vrai, pourquoi personne n'essaie de combler cet écart ? Pourquoi, au lieu d'aborder sérieusement un problème évident, on le ridiculise et on le cantonne au domaine de la psychiatrie ? Le seul fait qui pourrait l'expliquer est que les organes d'État disposent réellement de générateurs psychotropes et tentent de les cacher au public...

Il semblait que la logique des faits conduisît à une conclusion raisonnable. Pourtant, un sentiment de doute ne me quittait pas. La situation serait trop monstrueuse si l'on acceptait que tous les récits sur l'armement "psy" étaient vrais.

Dites-moi, pourquoi les services spéciaux bombarderaient le chauffeur de chantier Anisimov pendant dix ans ? On ne croit pas que le KGB n'ait pas d'autres méthodes plus efficaces et moins coûteuses pour briser un homme ! Et Chirkova, Slepukha, des centaines d'autres... Combien d'appareils, d'agents faut-il pour essayer de les mener à la folie jour après jour ? Et surtout, quel est le but ? On pourrait encore comprendre la tentative de zombifier les hauts dirigeants, de les soumettre à leur volonté. Mais quel intérêt à transformer des ingénieurs, des employés, des enseignants et des avocats ordinaires en zombies ? Ou ne faut-il pas chercher des réponses logiques dans le théâtre de l'absurde qu'a été notre pays pendant plus de soixante-dix ans ? Après tout, l'extermination du peuple dans les camps de concentration stalinien ne correspond pas non plus au bon sens.

Mais le GULAG est le passé. Et aujourd'hui, alors que notre pays sort du marasme pour prendre une voie solide, qui et pourquoi "traite" les gens avec des générateurs psychotropes inconnus ? Car les lettres indiquent que l'effondrement de l'empire communiste n'a eu aucun impact sur le bien-être des victimes – ils continuent de les bombarder aujourd'hui, tout comme ils l'ont fait avant le coup d'État...

Peut-être s'agit-il simplement d'une maladie encore inconnue de la science ? Je ne parle pas de schizophrénie. Certaines maladies virales présentent des symptômes similaires.

Selon des sources officielles (d'après le magazine de Munich "Winner") :

"Avant que l'humanité n'ait pu comprendre le SIDA, une maladie encore plus dangereuse s'abat sur elle avec une cruauté implacable. Les trois lettres CFS désignent le syndrome chronique d'impuissance. Uwe Royce,

Un habitant de l'une des villes côtières du nord de l'Allemagne est devenu l'une de ces personnes frappées par une maladie mystérieuse à l'apogée de sa vie : il avait 44 ans. Actuellement, il se sent comme un être totalement faible, dans un état de semi-coma. Parfois, des douleurs articulaires et musculaires le font tomber par terre et le font convulser comme une crise épileptique. Mais ce n'est pas de l'épilepsie. C'est le CFS, contre lequel aucun médicament n'aide, même les plus puissants... Tout commence comme une grippe, avec des maux de tête, une légère fièvre et des douleurs articulaires. Mais ni après une semaine, ni après un mois, aucune amélioration n'arrive ; au contraire,

des hallucinations apparaissent, la mémoire s'affaiblit, des convulsions et des spasmes surviennent. Et tout cela sur fond d'épuisement total. Ensuite, de manière sporadique, survient une phase d'hyperactivité, courte et violente, pendant laquelle la personne ne contrôle pas ses actes. Elle est suivie d'un sommeil semblable à une léthargie d'où il est impossible de sortir... Le changement soudain d'état s'explique par les cycles de développement des virus pathogènes.

...En principe, les virus du CFS peuvent être présents dans l'organisme de la plupart des gens et rester inactifs pendant un certain temps... Jusqu'à 90 % des Allemands sont devenus des porteurs potentiels, et seulement trois pour cent ressentent des signes de maladie à cause de cela... Presque toutes les personnes atteintes du CFS vivent dans des zones avec un fond radioactif élevé ou respirent un air empoisonné par des produits chimiques et des vapeurs de métaux lourds. Cette nouvelle maladie est clairement liée à une écologie dégradée. Et elle a été enregistrée pour la première fois en Californie, près des polygones nucléaires et chimiques du désert de Nevada..

Est-ce que le syndrome du "Zombie" pourrait être causé par un virus encore inconnu des médecins ? Et les émetteurs mystérieux, les agents des services spéciaux, ne sont-ils qu'une tentative des victimes de ce virus d'expliquer d'une manière ou d'une autre ce qui leur arrive ?

Cette version me semble également très probable. Et elle ne doit pas être écartée tant que des spécialistes compétents n'auront pas pu donner une réponse définitive à ce sujet. Aucun médecin, aucune laboratoire n'a mené d'examen complet des soi-disant victimes de psychoterrorisme. Et, malheureusement, le seul établissement de soins où ces personnes sont allées jusqu'à présent était un "asile".

Il me semble que l'hypothèse « virale » mérite d'être examinée. Mais dès que j'ai essayé de l'exprimer à voix haute en rencontrant une autre « victime », j'ai été assailli d'une pluie de contre-arguments. Ils étaient assez solides, car ils provenaient d'un physicien ayant une grande expérience du travail avec des systèmes électroniques.

- Les spasmes musculaires, les spasmes vasculaires, l'engourdissement des doigts des mains et des pieds pendant les « chocs » peuvent encore être qualifiés de conséquences d'une maladie inconnue. Mais qu'en est-il d'un autre fait : pendant le « traitement » nocturne, je me protégeais en me recouvrant entièrement de papier d'aluminium. Au matin, des trous avec des bords noircis étaient apparus dessus. J'ai commencé à utiliser

du carton avec un revêtement métallisé. Le revêtement s'évaporait par endroits, et des trous ronds restaient dans le carton, comme percés par une fine aiguille. Est-ce aussi le fait du virus ? Non, la présence d'une puissante influence énergétique...

Selon des sources non officielles (selon les protocoles des experts indépendants sur la grippe qui ont mesuré les niveaux de champs électromagnétiques dans les appartements des personnes qu'ils estimaient être « traitées ») :

"...Des niveaux maximaux de densité de flux d'énergie de 1000-1500 $\mu\text{W}/\text{cm}^2$ ont été enregistrés, ce qui représente sans aucun doute un danger pour la santé.

...Au cours d'une observation de 1,5 à 2 heures, l'appareil a donné des lectures comprises entre 0 et 11 décibels. Il a été noté que les lectures de l'appareil coïncidaient avec la présence de personnes dans la pièce. (Dès que la maîtresse de maison est sortie, la source d'énergie inconnue s'est progressivement estompée - note de l'auteur). Il est évident que la source se trouvait à l'intérieur de la maison, car les niveaux d'énergie sur le balcon ne dépassaient pas le bruit de fond naturel..."

Mais je ne voulais croire ni au KGB, ni à la mafia, avec leur obstination ridicule à irradier des personnes innocentes. J'ai donc avancé une autre version : un phénomène naturel peu étudié...

Rappelez-vous le récit d'Anisimov sur le comportement étrange des meubles dans son appartement. Maintenant, pour comparaison, lisez la description d'un incident inhabituel dans la famille G. Klimashonko. La police de la ville de Borisov a mené l'enquête de manière professionnelle et approfondie. Le rapport sur l'incident est signé par le chef du service de police local, A. Shibalko :

"Le 15 juin... à 21 heures 15 minutes, un rapport a été reçu au poste de police de Borisovskoye GVD de la part de M. G. E. Klimashonko, indiquant que des phénomènes étranges se produisaient dans la maison où il vivait avec sa femme, liés au mouvement spontané de divers objets dans l'appartement. Une patrouille de la police a été dépêchée à cette adresse... Les propriétaires ont déclaré que ces derniers jours, des objets (chaussures, vaisselle de cuisine, etc.) se déplaçaient de manière inexplicable dans la maison, que les bouchons de protection du compteur électrique se dévissaient spontanément, et que des objets sortaient de la maison en ligne droite avec un virage de

180 degrés vers la cour ou la rue ; que les draps étaient renversés du lit, que la table était retournée "la tête en bas" ; qu'un treillis tombait sans se briser ; que les fenêtres s'ouvraient et que des couvertures, des oreillers, des matelas et d'autres choses s'en échappaient vers la rue..."

Pour lutter contre les "forces maléfiques", des renforts, des agents de l'OBKhSS et d'autres membres de la police ont été appelés sur les lieux. Ils ont eu de la chance : beaucoup de ce que les membres de la famille inquiets rapportaient, les policiers l'ont vu de leurs propres yeux. Afin d'écartier la possibilité de mystification, les agents de police quittaient l'appartement après une inspection minutieuse, verrouillaient la porte, et lorsqu'ils y retournaient, ils découvraient un tableau de désordre total.

Vous direz que ce sont les œuvres d'une mafia inconnue armée de psychogénérateurs ? Mais voici un témoignage écrit d'un événement similaire, survenu à une époque où il n'y avait ni KGB ni appareils électroniques. Alexander Sergeevich Pushkin a consigné dans son journal le 17 décembre 1833 : "Dans l'une des maisons appartenant au service de l'écurie de la cour, les meubles ont voulu bouger et sauter ; l'affaire est remontée à la hiérarchie. Le conseiller V. Dolgorukiy a ordonné une enquête. L'un des fonctionnaires a appelé un prêtre, mais même pendant la messe, les chaises et les tables ne voulaient pas rester immobiles..."

Et voici un autre témoignage historique dans lequel figure une voix mystérieuse.

C'était dans la ville de Kurmyshe, dans la province de Simbirsk, en 1813. Dans la maison de la veuve Razdyakonova, des objets se déplaçaient d'eux-mêmes : des bûches, des sandales, des marmites et des verres se déplaçaient dans la maison. Et une voix fine sortait du mur, comme si une créature invisible y résidait. Lorsque la veuve effrayée s'est adressée à la police, celle-ci a arrêté les phénomènes étranges.

Les événements se sont réellement déroulés pendant trois jours. L'affaire est allée au tribunal. Ils ont essayé de blâmer la jeune servante Nastasia pour tous ces incidents. Mais la défense a soutenu qu'elle, étant malade, n'était pas sortie de la cheminée. Le tribunal de l'oblast de Kurmys a alors statué : « Ce cas doit être confié au jugement de Dieu. »

Près de deux siècles se sont écoulés depuis. Mais les situations se répètent. Par exemple, après une série d'événements inexplicables dans un appartement de Moscou, les autorités d'enquête ont ouvert une affaire. Mais aucune explication criminelle n'a été trouvée

concernant la cendrier qui volait dans la pièce, l'eau qui commençait soudainement à jaillir des murs et du plafond en jets puissants, ou les objets mouillés qui s'étaient enflammés sans raison apparente... L'affaire a été classée, car le coupable – qu'il soit humain ou « force maléfique » – n'a pas été découvert.

La police s'est montrée impuissante face au « fantôme féroce » qui faisait des ravages dans un immeuble de cinq étages près du métro « Oktyabrskoye Pole ». Lorsque j'y suis allé, le sol de l'appartement était jonché de morceaux de vaisselle et de verre, les papiers peints étaient tachés de suie et de marques brûlées, comme si des décharges sphériques s'y étaient produites.

Les chercheurs en poltergeist (ce mot sonne comme « esprit bruyant » en allemand) notent que l'état de santé des gens dans de tels appartements est très mauvais. Leur tension artérielle change, leur pouls s'accélère, et ils se sentent déprimés. Parfois, on a l'impression qu'un cerceau invisible serre la tête, et des décharges électriques traversent le corps...

Comme vous pouvez le voir, le phénomène naturel anormal du poltergeist peut également être la cause du syndrome de « zombie » chez les gens. Mais ce n'est pas la seule hypothèse...

PLANÈTE DÉNUÉE DE DÉFENSE

L'hypothèse la plus incroyable rencontrée par les experts de la commission « Phénomène » lors de l'enquête sur le syndrome de « zombie » est l'agression extraterrestre, la tentative d'une autre intelligence de soumettre la race humaine. Cette version est sans aucun doute à la limite de la science-fiction. Mais il ne faut pas l'ignorer.

J'ai reçu des informations intéressantes de Kamtchatka. Selon Tamara Antonovna Timoshek, des extraterrestres inconnus l'ont condamnée à une torture inhabituelle : la création artistique. Un matin, (Tamara Antonovna travaillait comme inspectrice de la sécurité non gouvernementale à

(à Gorodke Elizovo) elle a été "rencontrée" par un pas flamboyant. Il est apparu juste devant elle à portée de main, mystérieux, dégageant une chaleur qui a fait engourdir ses lèvres, puis toute la moitié droite de son corps s'est engourdie.

Tamara Antonovna ne se souvient pas de ce qui s'est passé après. Elle s'est réveillée au travail. Et quand elle est rentrée chez elle, quelque chose de bizarre a commencé. Quelque chose (ou quelqu'un) l'a poussée vers une feuille de papier vierge. Ses mains, indépendamment de sa volonté, ont trouvé un crayon et ont commencé à dessiner, à dessiner, à dessiner...

"Je dis 'on me force', parce que je ne peux pas expliquer mon comportement autrement", dit Timoshek. "Ces 'séances' m'ont épuisé. C'est une corvée. Quelqu'un me réveille au milieu de la nuit et me force à dessiner. Au début, je commence à sentir une lourdeur dans la tête, des picotements, un bruit, puis comme un signal arrive : pi-i-i... C'est tout, lève-toi et va dessiner. Je commence alors à voir le tableau futur. Et si j'essaie de résister, une punition suit immédiatement. J'ai voulu plusieurs fois endurer, rester au lit. Une minute plus tard, la moitié droite de mon corps a commencé à engourdir, j'ai eu du mal à respirer. Pendant la 'séance', je ne pense à rien, je ne ressens rien. Seul la peur me submerge, de ne pas réussir à transférer sur la toile ce que je vois en moi."

N'est-ce pas que tout cela rappelle beaucoup les effets décrits par les "victimes du psychoterrorisme", qui expliquent leurs souffrances par les machinations des services spéciaux. Qui est le plus proche de la vérité parmi eux ?

Ne nous précipitons pas vers des conclusions. Le fait est que les "contacteurs", qui entendent les voix d'étrangers mystérieux qui dessinent ou écrivent des poèmes et des traités scientifiques sous leur dictée, ne sont pas moins nombreux que les personnes qui se plaignent d'avoir été exposées à des armes "psy". Des dizaines et des centaines de personnes, qui affirment être en contact mental constant avec un esprit inconnu, ont fait appel à la commission sur ce "phénomène".

Examinons attentivement cette version.

L'intérêt pour le problème des civilisations extraterrestres n'est pas nouveau. L'histoire nous a conservé la citation du penseur grec antique Metrodore de Chios : "Considérer la Terre comme le seul monde habitable est aussi absurde que d'affirmer qu'une seule graine peut germer dans un champ semé de millet", - il l'a dit déjà en

au quatrième siècle avant notre ère. C'est vrai, et c'est à cette époque que des discussions comme « y a-t-il de la vie sur Mars » ont commencé.

Au cours des siècles passés, peu a changé à ce sujet. Sauf que les scientifiques ont acquis des techniques leur permettant de regarder et d'écouter les recoins lointains de l'Univers. Les États-Unis, le Canada, l'Allemagne et d'autres pays ont mené environ cinquante projets de recherche de signaux artificiels extraterrestres. Et aujourd'hui, les « oreilles » sensibles des radiotélescopes ne cessent d'écouter le ciel étoilé. Récemment, la National Aeronautics and Space Administration (NASA) américaine a alloué 100 millions de dollars à un nouveau programme mondial de recherche. Les scientifiques devront analyser le rayonnement de plus de 400 millions d'étoiles de la Voie lactée.

Y a-t-il une chance de succès ? Michael Klein, un employé du laboratoire spatial de Pasadena, a évalué la situation ainsi : « Imaginez une chute de neige sur l'Alaska. Parmi des milliards de flocons, vous devez en détecter un artificiel. Et vous devez regarder le ciel à travers la paille d'un cocktail. C'est difficile ? Eh bien, notre tâche est encore plus difficile. »

Mais le problème n'est même pas que les astronomes devront chercher des « frères de raison » à travers une paille de cocktail. Il y a des raisons plus solides expliquant l'échec du nouveau projet : l'absence de critères de recherche. Si les radiotélescopes détectent quelque chose, cela ne fera que susciter d'autres débats et discussions profondes : des traces d'intelligence, ou un phénomène de nature inanimée. Cela s'est déjà produit maintes fois.

Extrait du dossier de la commission « Phénomène » :

- Le premier cas officiellement enregistré de réception de signaux mystérieux date de 1889. Cela s'est produit dans le laboratoire de Nikola Tesla au Colorado ;
- 1921. Guillermo Marconi a reçu des signaux étranges provenant de l'espace ;
- 1928. La presse scientifique a rapporté un « écho radio » mystérieux provenant d'un objet situé au-delà de l'ionosphère terrestre ;
- 1959. Dans le cadre du projet Ozma de recherche de signaux radio artificiels dans l'espace, le groupe du Dr Frank Drake écoutait le secteur de l'étoile Tau Ceti. Des signaux clairs ont été captés

des impulsions codées. Cependant, le Pentagone est intervenu, affirmant que les scientifiques avaient intercepté la transmission d'une station radio militaire classifiée...

Malgré les explications militaires, les scientifiques n'ont pas été rassurés. Les astronomes ont mené deux autres programmes de recherche : OZMA-2 et OZMA-3. Et à chaque fois, "quelque chose s'est passé". Mais les débats interminables, s'il s'agissait de quelque chose "artificiel" ou "naturel", n'ont mené à rien.

Entre-temps, il existe une opinion selon laquelle des civilisations extraterrestres ont tenté à plusieurs reprises de prendre contact avec les habitants de la Terre. Dans les archives des chercheurs des prétendus phénomènes anormaux, on peut trouver de nombreux témoignages intéressants à ce sujet. En 1929, par exemple, des signaux "extraterrestres" ont été captés non pas par des radiotélescopes, mais par une radio ordinaire sur la bande de 75 mètres. Quelqu'un s'appelant Nikomo a lu pendant une longue période, dans différentes langues, un texte d'appel du Groupe de Observateurs de la Coalition (CON) aux habitants de la Terre. Nikomo a notamment déclaré qu'un cyclone gravitationnel dérivait dans les environs de notre amas de galaxies, capable de détruire la vie sur toutes les planètes, et a appelé l'humanité à rejoindre la Coalition afin qu'elle puisse aider la Terre à se préparer à ce phénomène dangereux. Nous n'avons que 65 000 ans...

Si c'était une blague, alors c'était un homme très talentueux et éduqué qui s'amusait. Ce message contenait des informations qui ne sont connues aujourd'hui que d'un cercle restreint de spécialistes.

Quelque chose de similaire s'est produit le 27 novembre 1977 en Angleterre, au sud-ouest de Londres. Une perturbation soudaine de la télévision s'est produite sur un territoire d'environ 120 kilomètres carrés. L'image a disparu des écrans de télévision, et une voix inconnue a déclaré être un représentant d'une civilisation extraterrestre, que l'humanité suivait le mauvais chemin, que les Terriens devaient détruire les armes du mal, et qu'il ne restait que peu de temps pour cela...

La police, qui menait activement les recherches de l'"extraterrestre", avait promis haut et fort de le présenter bientôt au tribunal. Plus tard, n'ayant trouvé personne, elle a simplement haussé les épaules avec honte. Les spécialistes de la télévision londonienne impliqués dans l'enquête ont déclaré qu'ils ne comprenaient même pas comment ce farceur avait réussi sa transmission – cela nécessiterait un équipement trop encombrant et coûteux.

La commission "Phénomène" conserve de nombreux autres messages de contacts. Voici, par exemple, ce que Nataliya R., directrice adjointe d'une entreprise à Rostov-sur-

Don, a écrit :

"L'humanité est en danger ! Une civilisation énergétique des Mondes Maudits tente de dominer la Terre. Ces amas intelligents d'énergie "noire", en s'introduisant dans les corps humains, forment un virus énergo-informationnel appelé "grille", qui supprime la volonté et l'esprit..." Nataliya a appris cette agression extraterrestre auprès d'autres extraterrestres amicaux – venus de la planète Zar. Cette nuit-là, le 5 novembre 1989, ils l'ont enlevée pour l'emmener dans leur "module", où ils lui ont parlé de l'invasion imminente...

Ces messages sont généralement accueillis de différentes manières. L'opinion des incroyables est reflétée dans une chanson populaire : "Un fer à repasser rampe le long du mur, c'est une hallucination". Mais parmi les croyants, il y a même des scientifiques très respectés qui estiment que le "contact" est un phénomène méritant une étude approfondie. Les deux camps ont des arguments étayant leur point de vue. Mais ce qui m'intéresse actuellement, ce n'est pas l'aspect scientifique, mais plutôt l'aspect social du problème. Notre civilisation est-elle prête à une possible agression extraterrestre ?

Supposons qu'il se produise l'incroyable : devant les yeux de toute la commission "Phénomène", très sceptique, un extraterrestre réel se matérialise de nulle part et annonce le début de la guerre. Supposons...

Et nous avons essayé de jouer cette situation.

L'un des experts du "Phénomène" a appelé son commissariat de police : "Les extraterrestres commencent demain..." En réponse, ils ont ri ouvertement sans même écouter jusqu'au bout.

Au Comité d'État pour les situations d'urgence, on nous a conseillé avec une ironie polie de tout mettre par écrit.

Nous n'avons plus essayé d'appeler les services de sécurité de l'État, car nous avons anticipé leur réaction.

Qu'en résulte-t-il ? Devons-nous conclure que nous sommes impuissants face à une attaque probable ? Car même si quelqu'un en apprendait à l'avance, personne ne prendrait cette information au sérieux, sauf peut-être les psychiatres...

"Malheureusement, c'est vrai," dit D. Azarov, psychologue spécialisé dans les phénomènes anormaux. "Pour une raison quelconque, le point de vue prédominant est que si des extraterrestres viennent nous voir, alors"

seulement avec la paix. Pourtant, notre propre histoire nous enseigne quelque chose de complètement différent. Rappelez-vous comment les Espagnols ont débarqué sur le continent américain. Ils étaient également convaincus d'apporter la civilisation aux tribus sauvages des Mayas, l'imposant par le feu et l'épée. Et remarquez, les envahisseurs n'ont pas été gênés par le fait qu'ils n'étaient qu'une maigre poignée contre un peuple entier...

Un autre mythe réconfortant concerne nos missiles, capables de nous protéger de toute invasion spatiale. Pour une raison quelconque, même les gens pas stupides l'imaginent selon un scénario élaboré par H.G. Wells : des sphères (OVNI) tombant de l'espace sur la steppe bruyère, des monstres sur trépieds armés de rayons thermiques (blasters)... Primitif ! Si quelqu'un décide de conquérir la Terre, il agira de manière furtive et prudente. Je peux proposer, à titre de plaisanterie, l'hypothèse que les extraterrestres ont déjà commencé à nous conquérir. Examinons au moins les faits suivants.

Il y a quelques décennies, les scientifiques Sternmer et Van der Pol ont découvert un écho radio mystérieux provenant des signaux envoyés dans le ciel, comme si un corps quelconque les renvoyait sur Terre à intervalles différents. Le spécialiste des problèmes de CC (civilisations extraterrestres), R. Breiswell, a supposé qu'il s'agissait de "l'œuvre" d'un sonde extraterrestre se déplaçant secrètement autour de notre planète. Les recherches ultérieures n'ont pu ni confirmer ni infirmer cette idée.

Mais si c'est vrai ? Imaginons les actions possibles des extraterrestres ayant décidé de conquérir la Terre. Un débarquement se fait en secret depuis le vaisseau-mère sur des "disques", plusieurs bases secrètes sont établies... Sous couvert d'humains, les extraterrestres s'infiltrèrent dans les organisations terrestres à des postes clés pour guider sournoisement, implicitement, notre civilisation sur le chemin qu'ils désirent. De plus, pour se couvrir au cas où, ils doivent obtenir une interdiction catégorique de publier toute information sur les objets volants non identifiés. Les faits qui parviennent quand même à être publiés doivent faire l'objet d'une moquerie officielle. Il serait bon que l'Académie des sciences crée un groupe qui expliquerait les vols d'OVNI et autres "merveilles" liées à l'activité des extraterrestres par des raisons purement terrestres...

Rappelez-vous que de telles interdictions de publication ont existé très récemment. Les passionnés de recherche sur les OVNI étaient persécutés, moqués, renvoyés de leur travail... Aujourd'hui, tout semble avoir changé en apparence. Mais est-ce vraiment le cas ? Bien sûr, il y a eu une vague d'articles sur les objets volants non identifiés dans la presse. Mais... La majorité des gens, toujours comme hypnotisés, n'y croient pas, considérant les récits à leur sujet comme une sorte de "fiction journalistique". Pendant ce temps, des choses étranges se passent dans le monde. L'humanité est en train de changer comme espèce biologique sous nos yeux. De plus en plus de "contacteurs" apparaissent, des personnes qui entendent des "voix d'au-delà", possédant des capacités extrasensorielles phénoménales. Les scientifiques lient cela au changement du champ magnétique terrestre, qui a diminué de manière notable. Le professeur V. Kaznacheev a confirmé cet effet dans des chambres hypomagnétiques. Les personnes isolées de ce champ externe grâce à ces chambres ont développé des capacités télépathiques et d'autres capacités inhabituelles. Mais qui peut garantir que le champ magnétique de notre planète change naturellement ? J'ai parfois de sérieux doutes à ce sujet. Trop d'événements inexplicables se produisent ces derniers temps. Pourquoi, par exemple, existe-t-il une "ceinture de folie" qui enveloppe la Terre d'un anneau mortel ? Vous jugez vous-même : la Corée, le Vietnam, l'Afghanistan, le Liban, l'Irak, puis la Yougoslavie, la Moldavie, la Géorgie, le Haut-Karabakh... Même en Amérique prospère, une flambée de violence a eu lieu à Los Angeles, situé dans la même zone de latitude. Vous direz que toutes ces guerres et conflits sont un phénomène politique. Mais pourquoi sont-ils alors accompagnés de tremblements de terre et d'autres phénomènes naturels inhabituels ? Pourquoi les "points chauds" correspondent-ils précisément à un anneau, comme si un sonde, en orbitant autour de la planète, semait la discorde, l'agressivité et les catastrophes naturelles ? Pourquoi nos militaires, qui s'arment jusqu'aux dents contre tout danger existant ou inexistant, font-ils preuve d'une étrange complaisance face à une agression extraterrestre probable ? Pourquoi n'existe-t-il pas aujourd'hui de mécanismes étatiques ni sociaux capables de réagir rapidement aux informations sur une possible escalade des agresseurs extraterrestres sur Terre ? N'est-ce pas parce que, sous l'effet psychologique, les gens sont incapables d'évaluer sainement le danger de ce qui se passe ? Et seulement

Certain people, due to individual physiological characteristics, perceive external psycho-influence. But for such individuals, the squad of sanitarians and the comforting diagnosis of "schizophrenia" are always on standby.

LES NAGEURS DANS L'OCÉAN DES VAGUES INVISIBLES

Another hypothesis that could explain the "zombie syndrome" suggests that the "victims of psychoterror" are people with heightened sensitivity to electromagnetic radiation. Where an ordinary person feels nothing, they experience pain, fear, and disruptions in bodily and mental functions. And since the "electromagnetic smog" over our cities is gradually thickening, there is no doubt about it.

Today, every inhabitant of our planet is literally bathing in an ocean of invisible waves. Radio and TV transmitters broadcast them for hundreds and thousands of kilometers. Flying planes scan the earth with locator beams. And beams from ground installations stretch out to meet them, helping pilots land precisely on the runway. Numerous weather radar systems probe the cloud thickness to predict the weather more accurately. And what about power lines? In damp weather, a glow can be seen around the power lines even during the day. And during thunderstorms, it sometimes turns into a menacing glow several meters in diameter. This is corona. Any transistor receiver is hopelessly deafened by its "voice." Does all this affect our health? And if it does, how? I have already tried to find the answer to these questions.

In 1988, a resident of Riga, A. Denis, called me and complained that he had been watching the same film on television for a long time, titled "Snow." White flakes of interference covered the screen with a thick layer on all programs.

- For ten years now, we haven't been able to listen to a tape recorder or a player, my subscriber complained. And not because the equipment is broken. The same thing happens throughout the house. And it's not a small house—140 apartments. Right next door, not a few dozen meters away, there is a powerful radio station, a so-called "jammer." Its transmitters are to blame. Sometimes the intensity of the electromagnetic field from the station is so great that our "Victoria" radio receiver—even when turned off!—starts to howl loudly, and sparks jump between the heating pipes and the apartment wall. After all, this must be dangerous for health!

Le sujet m'a intéressé, et je me suis adressé à l'Institut de recherche de Kiev en hygiène générale et communale.

Là, mon appel fut accueilli sans enthousiasme et on refusa même de donner toute information tant qu'une autorisation spéciale du premier service d'un des départements du Ministère de la Santé de l'URSS n'était pas obtenue. C'est ainsi que j'ai appris pour la première fois que le Ministère de la Santé disposait de premiers services, comme on en trouve habituellement dans les entreprises secrètes, et que leurs responsables étaient des agents du KGB. L'autorisation fut finalement obtenue. Mais même après cela, on me parlait à contrecœur, comme s'ils craignaient de dire quelque chose de superflu.

« Le problème existe réellement », a reconnu alors le directeur de l'institut, l'académicien M. Shandala.

On m'a conduit dans un laboratoire où l'on étudiait l'influence des ondes électromagnétiques sur les organismes vivants. Dans l'une des chambres spéciales, « des avions à turbopropulseurs et des avions à réaction décollaient et atterrissaient » – disait une phonothèque enregistrée à l'aéroport. Simultanément, un localisateur utilisé dans l'aviation civile irradiait une cage contenant des rats blancs. L'objet d'étude était l'effet combiné du bruit et des ondes électromagnétiques de très haute fréquence. Dans la chambre voisine, les rats étaient placés dans un champ électromagnétique de fréquence industrielle, qui se produit autour des lignes électriques.

Les rapports de ces recherches étaient publiés dans des recueils émis par le Ministère de la Santé de l'URSS. Ils me les ont donnés à contrecœur, bien qu'il s'agisse de livres très ordinaires, même avec un prix sur la couverture.

Il y était notamment mentionné que les expériences menées avec des volontaires directement sous les lignes électriques avaient montré que même une exposition brève (trois fois par jour pendant quinze minutes sur six jours) à un champ de 15 kV/m provoquait des phénomènes de nature névrotique, dégradait la mémoire, réduisait la capacité de travail et entraînait des changements biochimiques dans l'organisme.

Les études en laboratoire ont permis de déterminer que des champs de tension supérieurs à 1000 V/m perturbaient le fonctionnement du système nerveux, endocrinien et cardiovasculaire. De plus, les champs électromagnétiques de certaines fréquences provoquaient des troubles même dans le système immunitaire, à l'instar du SIDA.

- Ne dramatisez pas, - nous conseillaient à l'institut. - Pourquoi effrayer les gens ?

Je n'ai pas "dramatisé", mais j'ai écrit que, en ignorant le problème du "smog électromagnétique", nous pourrions finir dans la situation d'un malade qui ne voulait pas

aller chez le médecin. J'ai également identifié les points sensibles nécessitant une intervention "chirurgicale" urgente.

Par exemple, à Odessa, dans le quartier de Moldavanka, densément bâti de logements, se trouvait une antenne de station de brouillage radio. Les mesures ont montré que les niveaux de champs électromagnétiques dans les appartements de ces immeubles dépassaient de plusieurs fois les limites admissibles. Il fallait soit reloger 10 à 15 mille personnes hors de la zone dangereuse, soit déplacer la station. Le Conseil des ministres de l'URSS a décidé en 1985 de déplacer la station hors de la ville. Mais tout est resté sur le papier. Rien n'a changé. Et cela ne pouvait pas changer. Car les "brouilleurs" étaient sous le contrôle du KGB. Et personne n'était en mesure de lui dicter ses ordres.

L'article a été publié. Comme il s'est avéré plus tard, par miracle ! La censure a dû faire une erreur. Plus tard, dans la "Liste des informations interdites de publication" de 1990, j'ai appris que presque tout ce qui était lié à l'impact des champs électromagnétiques sur l'homme faisait partie des sujets interdits. Parmi eux :

- les données "sur les maladies des militaires survenant lors du travail... sur des dispositifs émetteurs de très hautes fréquences" ;
- les "doses admissibles... d'irradiation micro-ondes du personnel des forces armées de l'URSS"...

C'est peut-être là qu'il était temps de tirer les conclusions de mon enquête. Il est possible que certains soient déçus, car l'auteur n'a pas réussi à prendre la main des "méchants" utilisant des générateurs psychotropes. Mais ce n'était pas mon objectif. Mon but était de délimiter clairement le problème du "syndrome de zombie". Un étrange "triangle" se dessinait : d'un côté, des milliers de plaintes concernant des "influences psychiques" à distance ; de l'autre, de nombreux appareils permettant de réaliser de telles influences ; et au troisième, les organes d'État qui refusaient obstinément de remarquer le problème existant.

Il est indéniable que parmi les "victimes de l'arme psychique" se trouvent de véritables personnes souffrant de troubles mentaux. Supposons même que la majorité d'entre elles

la majorité. Mais s'il y a ne serait-ce qu'une chance que l'un d'entre eux soit soumis à une violence atroce, et qu'une telle chance existe, alors fermer les yeux sur cela équivaut à être

complice d'un crime.

Quelle que soit la cause de l'apparition du "syndrome de zombie" – un virus inconnu, un phénomène naturel anormal, une allergie particulière aux champs électromagnétiques, des extraterrestres agressifs, la mafia ou les services secrets – tous ces éléments, les sources d'influence, doivent être identifiés et neutralisés. Et pour cela, il ne faut plus une enquête journalistique, mais une enquête complètement différente.

Il est également évident que des recherches scientifiques sur l'influence "psy" ont été menées, sont menées et continueront d'être menées. C'est inévitable : le progrès ne peut être arrêté. Cependant, on peut arrêter les personnes qui envisagent d'utiliser les avancées techniques dans ce domaine (ou qui les utilisent) à des fins égoïstes. Pour cela, une organisation doit exister pour contrôler notre liberté face à ce type d'influences.

Aujourd'hui, une telle organisation n'existe pas. Et donc, aucun d'entre nous ne peut se sentir en sécurité...